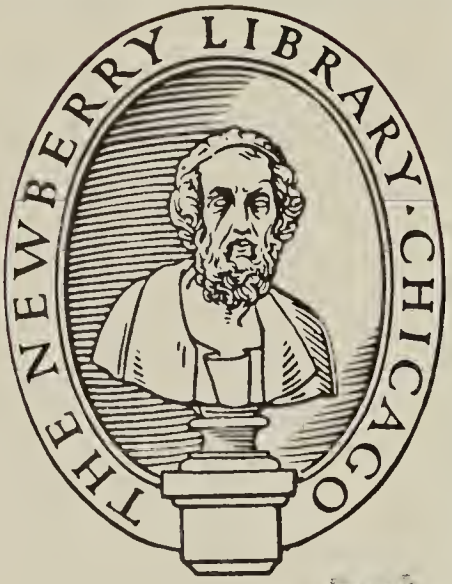

FILM

1608. 28

LA IVSTICE AVX PIEDS DV ROY,

39. Catalin 12.

POVR LES PARLEMENS de France.

M. DC. VIII.

NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326

1608a

47-2035

LA IVSTICE AVX PIEDS DV ROY.

POVR LES PARLEMENS de France.

ME voicy GRAND ROY, l'amour, du ciel, sacré ciel de l'amour, l'amour, & le ciel du monde: me voicy mõ Soleil, astre dominãt à ma felicité, fauorable ascendant de ma gloire. Me voicy à vos pieds, ces pieds pompeusement entournez de lauriers, tous couuerts de festons de triomphe: Icy à vos pieds, les mains chargees de vœux & de supplications: Prieres &

vœuz à vous meſme, pour vous meſme, puis que vous eſtes l'ame & l'œil de la Iuſtice, la viuãte image de DIEV, vn rayon eſclatãt de ſa diuinité, & puis que vous auez en depoſt la balance: laquelle il auoit miſe en vos mains pour le repos des hommes.

Vœuz & prieres à cœur bruſlant d'amour pour les throſnes glorieux de voſtre Iuſtice, vos ſacrez Parlemẽs, & pour les licts Royaux, où dés tousjours vos couronnes repoſent, voſtre ſceptre s'appuye, voſtre grãdeur s'eſleue, voſtre authorité s'affermit, & voſtre Majeſté ſe void plus eſclatante.

Mais pourquoy parois-ie deuãt vous à yeux rouges de ſang, d'vn poulmon pantelãt, d'vne bouche aſſechee? pourquoy ſi haute & ſi bleſmie, ſi morne & ſi paſſee? Loin loin riches & myſtiques pareures, põpeux & triõphans ornemens de ma gloire, Roſes & lys de mõ integrité, beaux fleurons, qui naiſſez & croiſſez doucement dans mon ſein: vous lys François, qui battuz des plus rudes orages ne panchez pourtant iamais la teſte en bas, lys & roſes

flestrissez vostre teint coloré à ces rigoureux hyuers, qui taschent de fanir vostre beauté à nulle autre seconde.

Qu'on ne voye plus sus mon chef, ce chef tout rayonnant de feux, tout esclattant d'honneur, ceste magnifique couronne, ce mortier de velouz, à tout son cercle d'or, antique mais superbe diadesme des premiers Roys de France, Non ceste tunique des Payens à teste de cloux, dont les Senateurs vsoient, non la trabee, ce vestement de Roy, Non plus sus mon dos ceste robe de pourpre Tyrienne, dont ie parois reuestuë & parée en mon plus haut appareil, Non, & non plus ce manteau d'escarlate, agraffé de boutõs d'or, fourré d'Hermines, pour signe de Royauté. Tout, tout en dueil & tristesse, larmes & cris, souspirs & plainctes par tout, puis que par tout on faict retentir, on faict ressentir que ce PRINCE François, l'œil & l'ame immortelle de ma gloire, n'a plus d'ame ny d'œil pour vous, Pour vous sacrez Senats, arbitres souuerains,

moderateurs incorrompus des hommes ; Qu'il n'a point d'œil pour vous voir sans rigueur d'ame, pour vous cognoistre sans mespris & sans haine, pour vous rendre le pitoyable joüet de son authorité. Rien que lábeaux de vostre premiere splendeur, riẽ que bris & naufrage, rien que tronçons & menus brins de ceſt ancien pouuoir, qui vous faisoit aussi tost adorer de natiõs estrangeres, que cognoistre.

Ouy donc à vos pieds toute transie d'effroy, toute accablee d'ennuys, puis que ie ne vous vois, Mon grand Roy, riche honneur de nos iours, le iour & l'honneur des plus grands Rois du monde ; puis que vous ne paroissez qu'en courroux, & à la mesme façon qu'on peignoit les Dieux anciẽs la foudre à la main, le tõnerre à la bouche, le cœur enflé d'aigreur, & tout par tout feux & flammes, censures & condemnations, ouy foudres & tonnerres, ces sanglants reproches, que vous faictes à tous vos parlemens ; Ouy esclairs & tourbillons, ces paroles si rudes, dont vous parlez à vos Cours souueraines :

puis que les Planettes superieures ont vn certain son, lequel tombant sus la terre prend le nom de foudre, principalement quand il sort de la Planette du milieu, qui est Iupiter.

SIRE, si vous demandez, qui ie suis, regardez mes attours, & vous me cognoistrez: & vous recognoistrez que ie suis celle qui vous conserue sus le throsne Royal de vos ancestres, sus lequel vos vaillances sans pair autant que sans imitation, vous ont porté tout triomphant & tout victorieux: Que ie suis celle, qui mesnage la seureté, le repos de vos peuples; l'instrument tres parfaict de la diuinité; son bras le plus fort, son œil le plus voyant, son ame, si ie l'ose dire, ou du moins son plus naturel mouuement. Ame tousiours semblable à soy-mesme, tousiours vne, & tousiours vniforme, Ame, s'il faut ainsi parler, & ceste ame du monde, par qui toute chose se meut ceste liaison harmonieuse, & forme vniuerselle resultant des formes particulieres des humeurs d'vn chascun.

Vne eau diuine découlant des fontaines celeſtes, conduiſant auec ſoy le poids, le nombre, & la meſure: non le nombre diuin, par lequel l'ouurier a diſpoſé tout: mais bien ce nombre raiſonnable, par lequel ayant proportion auec toutes choſes, elle les peut facilement entẽdre: la cauſe, la puiſſance, & le principe de la proportion, & de l'ordre qui contient tout. Moy qui ſieds à la dextre de Iupiter, ainſi que diſoit Anaxarche à ce grand Alexãdre, qui ſuis eſleuee comme ce Dieu ancien ſus vn throſne d'yuoire, la victoire d'vne main, de l'autre vn ſceptre, ayant ſus la teſte vne courõne d'oliues, toute ombragee de Palmes, & mon manteau Royal rehauſſé & parſemé de fleurs de lys ſans nombre. C'eſt celle meſme, que vous voyez abbatuë, puis que battuë de ſi rudes orages, reduicte preſque aux derniers ſouſpirs ſans honneur, & ſans gloire.

Pauure & deſolee Princeſſe, iadis l'ornemẽt, & la ſplendeur de ce floriſſant Empire: infortunee & malheureuſe deeſſe, Roine des vertus non ia-

mais periſſables : Souueraine tutrice des mortels, qui n'as autre reſte de tõ bien, que les aigres reproches, que tu endures de tõ Roy, que les honteuſes charges des crimes qu'on te met ſus, & les infames blaſmes dõt ces infames ont voulu noter ta candeur enuers ſa Majeſté. Où fiches-tu donc l'ancre de ton ſalut? où tournes-tu tes ſouhaits? où arreſtes-tu tes plus tremblantes eſperãces? en nulle part, Mõ Roy, qu'en vous ſeul, appellant de vous meſmes à vous-meſme, en nul object, qu'en celuy de voſtre infinie bonté, qui ne deffaut pas meſme à ceux qui plus honteuſement luy defaillent.

Ie rompray donc mon cœur de plus cuiſans regrets, ie fondray mes yeux dans vne mer de ſang, & m'abiſmeray toute entiere dans l'horreur d'vn eternel ennuy; iuſqu'à ce que vous aurez receu les ardans teſmoignages du deſplaiſir, où ie ſuis enſeuelie, me ſentant abandonnee de voſtre Royale main: Iuſqu'à ce, que vous ayez tourné vos yeux, les yeux de la Clemence ſus les peines qui m'aſſiegẽt de tous coſtez, &

ſus la honte, qui enuironne mes plus chers nourriſſons. Et iuſques à ce que, vous m'ayez redõné ces pareures dont vo⁹ m'auiez ornee, ces graces deſquelles vous m'auiez embellie, ces grandeurs, dont vous m'auiez releuee: Et que cõme vous donniez anciennemẽt au Parlement de Paris tous les ans des robbes neufues, pour nous apprẽdre, que vos Conſeilliers prenoient de voſtre main le veſtement d'hõneur, qui les deffendoit de toute ſorte d'iniure, & que vous vous deſpoüillez pour les veſtir: vous me rendiez ce veſtement Royal, duquel ie me ſentois iadis glorieuſe, & me faſſiez paroiſtre ſi belle, que tout le monde coure apres ma beauté.

Au dedans tes fortes murailles: cité, l'hõneur de l'Vniuers (ſi vn autre Vniuers dans le monde) Rome, belle & ſuperbe Rome on a veu deuant tõ temple conſacré à la paix, deux Meurthes, deſquels l'vn eſtoit apellé Patricien, & l'autre Plebeien: celuy-cy fleuriſſant tandis que le peuple regentoit dans ton enceinte ſomptueuſe, voyoit fle-

flrir le Patricien: & celuy-là à son tour, voyoit languir le Plebeien, quand le Senat auoit le dessus de l'empire Romain. France, ma douce France la fleur de lys du monde: ma belle France icy dans le temple de la paix, en laquelle tes peuples genereux respirent, au milieu de la tranquillité, en laquelle vn chascun repose, non seulement le Meurthe de ton peuple, mais celuy de mon Senat languit, se fanit, & se seche: les voila arrachez, mis par terre, & tous esbranchez de leur authorité. L'vn & l'autre languissans, & tous decolorez, attendent que leur Roy les releue, & leur rede leur premiere verdure, pour voir repoindre & refleurir plus glorieusemẽt és siecles aduenir ces riches fleurons de lys, par tout où le Soleil se promeine. Et pour ne voir hereditaire en nos Rois le malheur de Cæsar, qui perdit son Empire pour auoir mesprisé le Senat: ou biẽ l'erreur du Roy Sicilien, qui fut priué de ses estats, pour ne luy auoir rien communiqué. Pour ne les voir imitateurs de la cruauté de Cleomenes, qui ruina la Republi-

que des Lacedemoniens ayant tué les Ephores : ou de l'imprudence de Pericles, qui rẽuerſa tout l'ordre de ſa Republique, pour auoir oſté l'authorité au ſacré ordre des Areopages : Et pour ne les ſentir encore coulpables de la faute que fit Charles le Chauue, qui ra-uala beaucoup de ſon authorité par le meſpris de ſes Parleméns : Authorité, que depuis Louys le Bégue ne peut mieux remettre, qu'ẽ gaignant le cœur de ſes ſubiects, les reſtabliſſant en leur premiere gloire.

A genoux donc auec moy, Ma chere France, à genoux au milieu des plus viues apprehẽſions, qui nous ſuiuent, au plus fort des douleurs ſi ſenſibles qui nous preſſent, au bout de ces incroyables conuulſions qui nous accablent. Humbles & deuotes à genoux, aux pieds de ce grand Roy : contribuons nos larmes & nos vœux, & diſons luy, ſœurs Germaines, les maux, qui nous ont aſſailly de toutes parts, deſpuis qu'animé contre moy, il a hauſſé ſon bras contre ſes Parlemens, qu'il a degradé ſes Cours ſouueraines,

porté presque par terre les eminents, tribunaux de mon Empire, & rabaissé leur grandeur, que ses predecesseurs ont si haut esleuee.

Comment degradé le Parlement de Pairs, & sans pair entre les Parlemens, ceste compagnie si entiere & si iuste, si ce n'est quand on l'a veuë flestrie des reproches, que vous luy auez faict : Quand porté par terre ceste si droicturiere Cour de Toulouse, tant celebre en son austerité, & candeur, si ce n'est dés lors qu'on a veu ses Commissaires deputez vers V. M. sortir du Louure chargez de honte & de condemnation ? Comment mis sous les pieds vostre Parlement de Bourdeaux? celuy qui par sus tout peut porter particulierement ce tiltre de vostre, puis que seul entre tous vos Parlemens il a touſiours tenu son sein ouuert pour vous receuoir, a desserré ses portes, pour vous recognoistre, & renuersé ses rempars, pour faire homage à vostre sceptre, lors que la France mutinee dans la rebellion, poussee par ses propres ennemis, s'auançoit à sa

ruine. Quand l'auez vous accablé de voſtre indignation, qui a verſé ſus luy tous les malheurs qu'il deuoit le plus craindre ? ſinon lors que ſuppliant il conjuroit n'agueres voſtre Clemence & debõnaireté, de vouloir tourner les yeux de voſtre Amour vers vos fideles ſubjects de la Guyenne. Et quand en ſuite s'eſt veu rabaiſſé l'honneur des autres Parlemens, qu'à meſme qu'ils ont plus humblement imploré voſtre Royale bonte, quoy qu'ils n'ayent iamais rien ſouhaité que vous ſeul dés lors que DIEV porta ceſte riche couronne ſus voſtre teſte, toute ombragee de merueilles, toute releuee de miracles, qui vous rendent la merueille, & le miracle des ſiecles preſens & aduenir.

Mais pourquoy tant de haine & de courroux cõtre ceux, qui n'ont en rien meffaict à l'encontre de V. M. Pourquoy tant de rigueurs, & de ſi rudes & preſſantes artaintes contre ceux, qui ont touſiours porté leur nom à l'obeiſſance, ſignalé leurs actions de fidelité, & redoré leurs iugemens de Iuſtice?

Que s'ils refuſent quelque fois vos Edicts, s'ils en different trop long tẽps la verification, eſt-ce la torche de ſedition en main ? & n'eſt-ce pas les douces & tres-humbles remonſtrances à la bouche ? eſt-ce pour diſputer du pouuoir auec vous ? & n'eſt-ce pas pluſtoſt auec reſpect & reuerẽce qu'ils vous en repreſentent l'importance ? eſt-ce pour combattre vos volontez, leſquelles ils reuerent religieuſement ? & n'eſt ce pas genoux à terre, à cœur humilié, qu'ils vous diſent, Qu'il plaiſe V. M. auoir compaſſion de vos pauures ſubjects, ſoulager leurs miſeres, releuer leurs malheurs & couronner vos triomphes de tant de douceurs eſperees, pour les glorieux effects de vos belles victoires ? Qu'à tant de palmes eſleuees ſur l'autel de la gloire, vous adiouſtiez vn repos, qui ne manque iamais. Et puis que toutes les vertus les plus eſmerueillables ſe ſont rencontrees diuinement en vous, que vous faſſiez eſclarter par deſſus toutes celles de la debonnaireté, ne vous laſſant ia-

mais de bien faire à ceux, qui pour le plus doux fruict de la tranquillité, où vous les nourrissiez, vous offrent vne eternelle obeissance, qui ne mourra iamais qu'auec le nom François, auquel le ciel a promis vne perpetuelle duree.

Paroles! gracieuses & diuines paroles, qui deuiez rauir l'ame à ceste ame Royale, & luy faire sentir la grandeur d'vn PRINCE debonnaire, qui flechist aux vœuz de ses subiects? Paroles de soye, comme celles, dont on doit comuniquer ses intentions aux Roys, pour imiter en quelque sorte les Atheniens, qui faisoient les remonstrances auec la lire & les chansons, paroles non plus paroles que torrens, non plus torrens d'eloquence, que foudres esclattans de l'amour du bien public, que ne touchiez-vous au vif, le vif de ceste viuante diuinité? que ne rauissiez-vous de l'esclat de tant de pressantes raisons, ce GRAND ROY inflexible à tout, fors qu'aux prieres? ce Lyon qui ne peut estre vaincu, que par la foiblesse & l'humilité, &

dont les armes ſont eſmouſſees par la ſeule clemence ? Raiſons que ne vous placiez vous ſus le haut de ſes plus triomphantes couronnes, de meſme que les Egyptiens attachoient certains oiſeaux aux couronnes des plus riches : afin que par leur chant il les empeſchaſſent de ſommeiller dans les plaiſirs & grandeurs de la terre.

Et toutesfois, Mon trois fois grand Ariſte, mon guerrier inuaincu, vous auez receu de la main gauche les humbles remonſtrances, qu'ils vous ont preſenté de la droicte. Vous ſouueraine Majeſté, de qui le pouuoir ſe meſure preſque à la volonté abſoluë, iuſques à là, que l'Empereur Charles-Quint admirant, que les Roys des fleurs de Lys pouuoient tout ce qu'ils vouloient, oſa dire au grand Roy François, que c'eſtoit commander à des beſtes. Beau Soleil de nos iours plus riant, qui plus ſouuerainement que toutes les plus ſouueraines puiſſances tenez les regnes d'vn floriſſant Empire : Vous Royale puiſſance, en qui toutes les marques de la ſouuerai-

neté se rencontrent vnies, c'est vous toutesfois qui auez tourné en aigreur ces douceurs, & recompensé leur fidelité de censures & reproches.

A tant de glorieux eloges, que la verité fournit à vostre gloire; tant de tiltres d'honneur qu'elle adiouste aux trophées que vo⁹ auez acquis par vos infinis trauaux, plus grands que ceux d'Hercule, mon bien heureux Eudæmon, mon vnique Euergetez, mon bienfacteur, pourquoy a tant de noms triomphans de Poliocertes, qui ont esté donnez aux grands forceurs des villes, & qui vous sont plus propres, des Nicanores les seuls victorieux & conquerans, d'Aeti & Hieraces les Aigles de Iupiter, noms qui entournent comme de bien luisantes estoiles les couronnes, qui couurent vostre chef? pourquoy voulez vous adiouster à tant de noms superbes, celuy de Cerauni le foudroyant & tonnant, pour vous rendre l'Ephialtez d'Athenes, ou le Phormion des Eliens, qui offerent à la ruine de leurs estats la souueraineté au Senat: ou bien sem-

blable à Basan septiesme Roy des François : lequel imitant ceſt Ochus Roy de Perſe, qu'on ſurnommoit l'Eſpee, faiſoit porter deuant luy vne eſpee nuë, & vn cordeau, pour marque de Iuſtice: afin de meriter ce nom que les Druides luy donnerent de Δικαῖος Βάζαν, le iuſte Bazan? Et toutesfois ainſi que diſoit Pittachus, il faut qu'vn ſage Prince faſſe que ſes ſubiects craignent pluſtoſt pour luy, que luy meſme.

Tibere, ô combien genereux & bon Prince, lors que vous diſiez au Senat Romain, I'ay eu l'honneur de vous auoir pour maiſtres fauorables, & tant que ie viuray ie vous recognoiſtray pour Seigneurs. Car il eſt neceſſaire, diſiez vous, que le bon Prince ſoit eſclaue non ſeulement du Senat, mais bien ſouuent de tous les citoyens.

Sage & prudent Claudius, ô que dignement, & en vray Roy, ou contraire de Calligula (qui ne vouloit pas meſme, que les Iuriſconſultes donnaſſent leur aduis) vous authoriſiez les ſaincts arreſts des ſou-

uerains Magiſtrats, & les aſſiſtiez leur quittant le premier lieu d'honneur.

Mais plus iudicieux que tous, Roy Lacedemonien Theopompus, ô que vous reſpondites glorieuſement à celle, qui vous condamnoit d'auoir beaucoup diminué de voſtre puiſſance ayãt acreu celle du Senat, & fait eriger cinq Ephores, Ains pluſtoſt, diſiez vous, ie l'ay bien aſſeuree pour l'aduenir : car il eſt bien difficile, qu'vn baſtiment eſleué trop haut, ne ſe ruine bien toſt, s'il n'eſt appuyé de ſi fortes colomnes.

Vos Parlemens ſont les premiers anneaux de ceſte grande cheſne du repos public, laquelle ſe venant à rompre, l'ãme de ceſt eſtat ſe meſle en vn tas & vn chaos confus. C'eſt le manteau Royal des Monarques Frãçois, le marche-pied que les Roys ont dreſſé pour mõter à leur throſne : & ce lict de Iuſtice, dans lequel ie repoſe, c'eſt le vray berceau du bon heur d'vn chacun. C'eſt vn ciel pourtant de cieux, mais vous eſtes le premier mobile, & l'eſprit qui l'a fait inceſſamment mouuoir. Et cõme le cercle ſe deſcrit par le cẽtre, & la

distance qu'il y a iusques à la circonfe-rẽce, qui est le lieu de la droicte ligne, par laquelle il est mesuré, enseignoit ce Philosophe: aussi ne peuuent ils pas mieux estre dépeints que par vous, MON PRINCE, qui estes le centre de ceste Sphere, & par la distance, qu'il y a de la circonference de la Royauté, iusques à eux, comme estant la droicte ligne par laquelle ils sont mesurez.

Vous, c'est vous mon HENRY, qui estes leur hõneur, vous ce bel astre, duquel ils reçoiuẽt leur lumiere: & vous encor' ce flambeau du plus clair iour de leur felicité. Vous estes leur Soleil, ce Soleil, qui rẽforce le vent, & l'abaisse quand il luy plaist. Vous leur Soleil, non ce Soleil, duquel la maison est le Lyon: mais celuy qui tient ses assises au signe des balances. Leur Soleil, puis que seul luisant pour eux. Eux ceste pierre Pantheẽ dediee au Soleil, laquelle contient autant de vertus, que de couleurs, lesquelles il semble qu'elle contienne toutes.

Le Soleil selõ les Astronomes ne dissout pas le firmament, ains plustost le

parfaict : que ces firmamens de voſtre gloire de meſme ne ſe ſoient non plus diſſouts par ce tout-puiſſant Soleil de voſtre authorité, ains affermis en leur ancien honneur. Oſtez à la France ce pur eſmail, qui pare ſes courõnes : que ſera-ce de ſa gloire? oſtez la pourpre de la Iuſtice, quelle ſera la Royauté? deſpouillez-la de ceſte viue eſcarlate, que deuiendra ſa grãdeur? puis que c'eſt de là qu'elle emprunte ſa plus viue clarté? Auſſi l'Egyptien celebroit vne feſte, qu'on nõmoit le baſton du Soleil, voulant dire, que les Roys, vrais ſoleils de la terre, ont beſoin d'vn appuy, & ſur tout celuy de la Iuſtice.

Louys XI. grand Prince, ennemy de toute autre grandeur que de la voſtre, ô que vous recogneuſtes bien, cõbien ſont importans les Parlemens à la cõſeruation de ceſt eſtat Frãçois, lors que portant impatiemment le refus, que le Parlement de Paris auoit faict de quelque Edict, & reſolu de luy oſter toute l'authorité, afin de n'auoir rien, qui vous peut contredire, vous viſtes vne troupe de vos Cõſeillers ſoubs la

cõduicte de ce venerable Preſident la Vaquerie, d'vne grauité majeſtueuſe offrir à vos pieds leurs chapperõs, plus preſts de ſe démettre de leurs charges, que de verifier voſtre Edict: ô qu'alors vous teſmoignaſtes bien l'eſtime que vous faiſiez de leur cõſtance & fermeté, quand ſurpris d'eſtonnemẽt & de rauiſſemẽt tout enſemble, vous reuoquaſtes deuant eux ceſt Edict, leur iurant que vous ne leur en enuoyeriez plus aucun, qui ne fuſt iuſte: car c'eſt aux Tyrans des Perſes & Medois de rendre leurs Edicts irreuocables.

Ces cours ſouueraines ont biẽ ceſte puiſſance, que les Atheniens donnoiẽt à leur Archon, que l'Armoſte auoit en Lacedemone, l'Eſymnere en Salonique, l'Archus en Malthe, les ſoixante douze vieillards entre les Iuifs, & les ſoixante bourgeois parmy les Gnidiens, qu'on nommoit Amimones, qui eſt à dire ſans reproche, mais c'eſt touſiours ſous l'authorité des Roys. Remontons vers les âges paſſez, & nous verrons que plus on approche des Poles, plus ils ſemblent eſleuez, & qu'ainſi plus on

s'approchera de la naissance des Parlemens, qui sont les Poles de ceste Monarchie, plus on les trouuera grands & releuez en authorité.

Ce fortuné Charles, qui par la force de l'esprit & du corps s'aquist le surnõ de Martel, ce fust luy qui premier ietta les fondemens des Parlemens de France, establit ce bel ordre, pour rendre son vsurpation plausible & ferme, appuyer ceste grandeur, qu'il auançoit sus le throsne des Roys: & dés lors ces celebres compagnies s'esleuerent sous l'ombre de ces nouuelles royautez, sans lesquelles elles ne pouuoient subsister.

Pepin son fils en authorisa apres luy l'establissement, le conuoquant à toutes occurrences: quand il entreprint la guerre d'Italie pour la deffence du S. Siege, ce fut par l'aduis du Parlement. Quand il s'arma pour punir les rebelles Saxons, ce fust auec son approbation. Quant il voulut combatre Gaifre dans l'Aquitaine, ce fust apres auoir assemblé le Parlement. Et quand il l'eust vaincu, il le conuoqua pour deliberer

sus

sus les plus importans affaires de l'estat.

Charlemagne de mesme ne vid iamais son nom plus releué, son diademe plus illustre, que lors qu'au milieu de ces venerables assemblees, il resoluoit ce qu'il deuoit executer, fust-ce pour marcher contre les Saxons, ou contre Didier Roy des Lombards, ou cõtre Tassilo Duc de Beuiere, qui fust condamné à mort par le Parlement. Huges Capet, quel moyen eust-il plus propre pour se maintenir en l'estat, auquel les estats de la France l'auoient porté, que de dresser vn corps general de ce Royaume par l'aduis duquel il terminoit les affaires?

Philippes le Bel comment se deschargea-il de l'importuné des poursuiuãs, & quand & quand son peuple de la despense qu'il faisoit à sa suite, que d'establir deux Parlemens à Paris où il dressa deux Chambres, & y ordonna deux sortes de Conseillers, les vns pour iuger, les autres pour rapporter: Et quand sans le foible cerueau de Charles sixiesme, la France s'a-

biſmoit dans la confuſion, quel plus prompt remede trouua-on, que de continuer les aſſiſes des Parlemens, qui n'eſtoient point encores ſedentaires? Et quels meilleurs conſeruateurs, & fideles gardiens de la gloire de ceſt Empire, que ces meſmes Parlemens, l'vn deſquels empeſcha, que l'Empereur Sigiſmond, eſtant venu à Paris, durant les grãdes diuiſions de la France, n'erigeaſt le Comté de Sauoye en Duché, ſouſtenant pour l'honneur de la France contre le Roy meſme lequel vouloit fauoriſer en cela l'Empereur ſon proche parent, que ce Prince eſtranger n'auoit aucun droict d'Empire en ce Royaume, & n'y pouuoit exercer aucun acte d'Empereur.

Ces grands Princes, Mon Roy, à qui la France doit toute ſa grandeur, ont dreſſé ces compagnies ſouueraines, comme s'ils euſſent voulu meſler l'ariſtocratie & le gouuernement des plus ſages auec la Monarchie: faiſant que la France riche des deſpoüilles de Rome, imitant en quelque ſorte l'or-

dre de ceſte floriſſante Republique, laquelle dés ſa naiſſance s'eſt glorifiee de voir ſes Rois aſſocier le Senat au gouuernement public: lors que Romulus ordonna pour loy fondamentale de ſon nouuel Empire, que les Peres deliberaſſent de ce que le Roy propoſeroit au Senat: & que ce qui auroit eſté reſolu par la pluralité des voix fuſt ſuiuy. Le Prince ſeruant de Preſident tant és conſeils de guerre, que de paix: opinant toutesfois le premier, comme le plus honnorable parmy les Romains, voire meſme ayant changé de forme en ſon eſtat, elle conſerua la puiſſance Royale és Conſuls, la Seigneurie ariſtocratique au Senat, & la liberté populaire aux Tribuns, pour repreſenter ces trois aſtres, le Soleil, Mercure, & Venus, dont le cours eſt égal dans le ciel. Mais toutefois nous auons recogneu que lors que ces trois corps, le Soleil, la Lune, & la terre ſont en droicte ligne, les ecchpſes & defaillances arriuent: par ce que ou bien la terre oſte le Soleil à la

Lune, ou la Lune à la terre: de mesme quand le Senat & le peuple combattent de la superiorité à l'encontre du Prince, se voulant apparonner aux Roys, & s'aparier à ce brillant Soleil de la Monarchie, auquel toute la vertu des Planettes est restrainte, tout deffaut & s'eclipse, tout se renuerse & s'abisme dans la confusion, & bouleuersement; estant necessaire que ce grand Gerion a plusieurs iambes & plusieurs bras, ce grand corps d'estat se regisse & gouuerne par vne seule ame, qui le meuue, & manie selon sa volonte.

L'Alemaigne a bien sa chambre Imperiale, qui iuge tout souuerainement: l'Espagne ses quatre Cours: Aragon sa Iustice: Rome sa rote: Naples son Conseil; Venise ses quarante: & Milan son Senat: Mais la France pour le plus eminent & magnifique throsne de magloire, se vante; Non de ce grād corps de iustice, qui se tenoit au pays Chartain par les Druides: non des Iuges, qu'on nommoit Ratimbourgs, lesquels decidoient les causes qui tou-

choient la loy Salique ; Non de ces Cadis anciens : ains se glorifie de ses huict Parlemens, qui dõnent mes Arrests & prononcent les oracles sacrez à vos peuples ; Parlemens tous esgaux en puissance & souueraineté, n'ayans rien sur l'autre, bien qu'ils semblent dispareils en grandeur, ainsi qu'en la Piramide bastie de triangles, les costez inclinans vers la commissure sont bien inégaux : mais toutesfois l'vn ne passe pas l'autre en ce mesme, qu'ils sont plus grands : ou comme la superficie de Democrite, qui s'imaginoit n'estre egale ny inegale ; Vrais flambeaux du monde, lesquels ioincts ensemble, augmentent la lumiere l'vn de l'autre.

Vous n'auez qu'vne seule Iustice, de laquelle vous commettez l'administration à vos feaux Conseillers, dont les Cours separees en plusieurs Prouinces, n'en font qu'vne en plusieurs ressorts. Car comme le Soleil conuertist en soy les parties, dont il est formé : vous vnissez en vous tous les membres dont ie suis composee ; & des-

quels vostre Monarchie est belle & glorieuse. Tousiours les Roys en ont esté les chefs, & soubz eux les Comtes du Palais és deux premieres lignees, sous lesquelles on y a veu enregistrez les plus grands du Royaume, de Prelats, Barons (mot pour lors general aux grandes dignitez) & de ministres, tous domestiques de la maison Royale. De ceux-là on deleguoit vn Prelat & vn Duc, pour rendre Iustice des moindres causes par toutes les Prouinces. Ce Parlement, qui tousiours a esté composé des plus nobles de ceſt estat, suiuoit par tout le Roy, iusques à ce que Philippe de Valois le rendit sedentaire. Et depuis, l'assiduité, qui estoit neceſſaire en ce bel exercice, a desrobé peu à peu ceſt honneur aux gens d'espee, pour la laisser à ceux de robbe longue.

Genereuse & braue noblesse Françoise, l'honneur & la mesme vertu, ou la vertu de vos Anceſtres, qui tenoient à tant d'honneur de s'asseoir dessus les fleurs de lys? Où ces esprits releuez, qui ne prisoient rien tant, que de cou-

sacrer leurs ans à la chose publique, & des guerriers trauaux entrer au doux repos du gouuernement public? Où: mais où ces ames masles, & si diuinement belles, qui ne taschoient rien tant, que de marier les armes auec les lettres, & faire vn aliage de ces deux plus grandes qualitez, dont les plus grands Cæsars ont emporté vne eternelle gloire? vous dõnez tout à l'oisiueté, quoy que ce fut vn crime punissable en Athenes; Tout à la nonchalance, bien que ce soit elle que la vertu condamne, comme sa mort: enetuez ny plus ny moins, que l'esponge dãs le calme, vous ne respirez qu'vne vie sans vie: vne languissante & molle traisnee d'annees (qui vous font plustost paroistre comme morts, qu'on n'a sçeu que vous estiez en vie) vous seduit, vous emporte. Au tymon parmy tant de vagues, qui luictent contre nostre repos, aux resnes, pour conduire mon char de triõphe, ainsi que Biton & Cleobis celui de leur mere, au tẽple de l'immortalité, à vne vie actiue, esloignee de ces

pareſſeux ſeiours, touſiours en pieds comme ces braues ſoldats, pour ruer ces grands coups de charruë dedans le champ public. Non la Thrace n'euſt iamais de Mars, qui allaſt au pair de vos vaillances: non la France, de Licurgus ſi iuſtes; non Rome de Catons ſi ſages, que vos predeceſſeurs: & cependant nos ſiecles, ſiecles de malheur & d'infortune, vous voyent deſgradez de ceſte ineſtimable valeur, que vos peres ont ſi heureuſement cultiuee, pour la tranſmettre à vous.

Ie veux eſtre diſciple, diſoit Ageſicles, de ceux, dõt ie ſuis né: quelle meilleure eſcolle, que celle de vos majeurs? remontez à vos ſources, & vous recognoiſtrez, que c'eſt pour les Parlemẽs, que vous eſtes nez, que c'eſt és Parlemens que vous auez eſté nourris, & que c'eſt dans les Parlemens que vous deuez paſſer le reſte de vos iours, pour donner iour à voſtre gloire & à voſtre reputation. Touſiours & touſiours pour le public, diſoit Demarathus à celuy, qui luy demanda, pourquoy ils nottoient d'infamie à Sparte ceux,

qui en vne desconfiture iettoient leurs boucliers, & non pas ceux, qui laissoient leur cuiraſſe & leur veſtement de teſte: parce, dit-il, que c'eſt pour eux ſeuls qu'ils portent ces armeures, mais les boucliers c'eſt pour toute l'armee, & l'ordonnance de bataille.

Vantez-vous de voſtre nobleſſe, qui ſe void plus illuſtre, pour eſtre ſortie des Parlemens: ainſi qu'entre les Atheniens on eſtimoit les plus nobles ceux, qui eſtoient ſortis du Senat. Loüez vous de vos extractions, ce ne ſera pas vous glorifier d'vne vertu, qui vous ſoit particuliere, mais d'vn bien eſtranger, lequel eſt moins voſtre, plus il eſt auancé dans la nuict des ans plus reculez de vous. Portez dans le ciel vos eſcuſſons timbrez, vos heaumes encaparaçonnez, & toutes les images my mangées de vos deuanciers, de quelles couleurs les verra-on illuſtres? de quelle gloire paroiſtront elles rehauſſees, ſinon de celles, qui ne ſont pas à vous?

C'eſt à vous donc de fauoriſer mes

desseins, de chercher ma grandeur, d'aquerir mes triomphes, à vous de vous ranger sous mes estendarts; vous remettre en vostre ancienne discipline, & reprendre les erres de vos majeurs, le merite desquels & la valeur vous est tant & tant recommandable. Il n'y a point de plus noble action, que de traicter les affaires publiques, si nous regardons tous les plus grands Roys du monde, employez à ce bel exercice: car c'est la vraye science des Roys, que de sçauoir iuger. Et si vous considerez non seulement Agis Roy Lacedemonien esleué sus vn throsne à la porte de son Palais, pour rendre Iustice, vers lequel bien souuent les Ephores mesme se leuant de leur parquet, s'en alloient pour auoir son aduis & conseil: mais encore ce bon Prince François, & apres luy plusieurs autres Roys donner tout son paternel à exercer mes loix, prestant si fauorablement ses oreilles à toutes occurrences aux plaintes de ses subjects, que mesme retiré au bois de Vincennes au milieu du repos, il faisoit

crier par vn Heraut: s'il y auoit quelqu'vn, qui demandaſt Iuſtice. Quelle meilleure leçon pour ceux, qui ont meſpriſé ces charges, apres leſquelles tous les plus nobles courroient anciennement? Eſcrions nous auec ce Leon, lequel voyant les courreurs, qui ſe preparoient à la lice des jeux Olympiques, diſoit: ô combien ces courreurs s'eſtudient plus à la viſteſſe, qu'ils ne font à la Iuſtice.

Il eſt vray: on ne doibt rien meſler auec les metaux qui ne ſoit ſorti d'eux: ny permettre qu'aucun obtienne ces charges, qui ne ſoit de noble race: mais pourquoy vous en reculez vous? Les Agates, qui ont ſeulement la couleur de la peau de Lyon, ont bien la vertu plus forte contre les Scorpions: mais il ne vous ſuffit pas d'auoir la couleur & le nom de ces lyons François, vne legere teinture, vne dorure à ſimple feuille, ſi vous n'en auez la generoſité, & les perfections. Rome auoit bien en l'inſtitution de ſon Senat receu ceſte loy de ſon premier

Roy, que nul ne seroit admis au Senat, qui ne fust issu de l'ordre equestre, lequel il composa de trois cens hommez des plus adroicts, qui deuoit seruir de seminaire au Senat: mais depuis ils y appellerent les plus riches de l'ordre Plebeien, comme parmy les Mereperles les plus grosses, & les plus vieilles conduisent les autres comme Roys & Capitaines. Ces peuples guerriers firent trois ordres parmy eux, de Patriciens & Pleceiens Senateurs; de Patriciens & Plebeiens Cheualiers; des Patriciens & Plebeiens du vulgaire. La France de mesme a bien tousiours preferé le noble au roturier, tesmoin ce celebre iugement de l'an 1410. par lequel le noble fust preferé: & celuy de l'Empereur Sigismond, lequel soubs Charles sixiesme seant au Parlement, voyant vn homme habile, mais roturier en concurrence d'vn noble incapable, qui vouloit estre preferé à l'autre en vne charge publique, pour estre extraict d'vne ancienne maison, desirãt en vne telle disparité de merite preferer la

vertu, il annoblit sur l'heure le roturier, & l'installa en l'office.

Ainsi les Roys ont esté contraincts d'appeller aux charges publiques les roturiers, de mesme que les plus sages ont fait vn rapport des plus vils metaux & plus bas, aux deux plus hautes Planettes, mais c'est en les annoblissant; pour faire qu'ainsi qu'és premiers elemens de la Grammaire il y a des brefues & des longues; en la Muque des notes basses & hautes, & que la Lune n'est autre qu'vne mixtion des choses & de bas & de haut, ayant la mesme proportion enuers le Soleil, que la terre a enuers elle, on admiraſt de mesme és Parlemens de France les plus basses, & les plus eminentes choses du monde, qui reluisent en eux auec autant de proportion enuers la Royauté, par le pouuoir qu'elle leur cõmunique, que le peuple (cõme le bas element de la terre) a enuers eux.

Voicy donc la France, qui desireuse de vous voir encore vn coup assis sur le throsne des Roys, prepare ces pom-

peux teatres à voſtre gloire, offre la pourpre & l'eſcarlate à voſtre vertu, l'hermine & le mortier à voſtre grandeur, & conſerue les huict Parlemẽts, pour faire refleurir & regermer en vous l'honneur des fleurs de Lys Royales.

Huict Parlemens, par ce que ce nõbre m'eſt particulierement dedié, eſtãt le premier qui ſe reſout en nombres pairement pairs, diuiſant eſgalement toutes choſes. Huict nombre de Iuſtice, par ce qu'on ne peut aller plus auant que luy, quand vn nombre ou figure ſont paruenus à leur triple dimenſion, de longueur, largeur & profondeur. Huict comme le cube & la fermeté qui ſe trouue au carre à tous viſages. Huict par ce que touſiours le nombre de huict porte auec ſoy quelque veneration, puis que les anciens ont voulu ſignifier par luy quelque perfection & accompliſſement, lors qu'ils diſoient tout eſt huict. Huict compoſé de l'vnité & du ſept: ou de ceſte vnité Royalle, laquelle s'vniſſant à ce nombre le rend

parfaict en toutes ſes meſures : puis que tout nombre triãgulaire par huict fois repeté y adjouſtant l'vnité deuient ferme & quarré. Huict en fin, pour nous figurer les huict cieux viſibles, & les viſteſſes des huict reuolutions, ainſi que parle le Timee, leſquelles ayans paracheué leurs cours reuiennent à vn meſme point, eſtans meſurees par le cercle du meſme qui va touſiours d'vne ſorte. Ou comme ce grand eſprit appelloit les huict ſpheres terres, ces huict Parlemens ſont les ſpheres de la terre, qui roulent inceſſamment, pour le repos de tous, libres & francs de toute ſeruitude.

Rien de contrainct en ces charges, rien de forcé, rien de tirannique en nos Roys. Que ſi bien les Roys d'Egypte, ſuiuant vne ancienne couſtume, faiſoient iurer les iuges, quand ils les inſtalloient en leurs offices, que quand bien le Roy leur commãderoit de iuger contre leur conſcience, & le bien public, ils ne le feroient pas pour tant. Si Alexandre eſtimoit qu'il deut auoir le deſſus de toutes choſes, & plier

toutesfois ſous mes loix: Si les Roys ſont appellez d'Antigonus ſeruiteurs de la choſe publique? & ſi les Senateurs eſtoient iadis nommez les contre-rooles des Roys: les Roys des fleurs de Lys de meſme, plus iuſtes & plus iuſtemẽt Roys que tous les Roys du monde, ſe deſuetant de leur authorité en faueur de leurs ſujets, ont ſainctement ordonné que leurs Edits n'euſſent nulle force, ſi ce n'eſt du iour, qu'ils ſont verifiez és Parlements.

Ainſi Theodoſe le Grand fit vne loy à la requeſte de ce Religieux, Eueſque de Milan, que l'execution de ſes lettres patentes fuſt tenuë en ſouffrance trente iours apres la ſignification. Ainſi les ordonnances du Senat Romain n'auoient nulle force, ſi le peuple ne les auoit authoriſees. Ainſi Antigonus eſcriuoit aux villes de ſon obeiſſance, que ſi d'auenture il leur mandoit de faire quelque choſe, qui fuſt contraire aux loix, elles n'y obeiſſent point, ayant les lettres eſté deſpeſchees par ſurpriſe. Et tout vos predeceſſeurs

ont

ont voulu que les lettres deliberees en leur Conseil Priué fussent presentees aux Parlemens, auant d'estre expediees. Que si elles ne se trouuoient ciuiles, la Cour prononçoit en ces termes, La Cour vous dit, qu'il n'y sera point obtemperé: afin qu'ainsi qu'entre les Grecs, il falloit afficher les Edicts aux colomnes, pour les rendre irreuocables, on vid icy vos volontez attachees aux colomnes de ceſt estat François, pour leur donner vigueur. L'estranger mesme y a eu recours, lors que l'an 1403. quelques gentils-hommes Espagnols porterent en la Cour de Parlement de Paris vn traicté de paix faict entre les deux Roys de Castille & de Portugal, pour y estre emologué, les chambres assemblees.

Il est vray disoit le grand Affriquain, que iamais aucun Dieu ne fust receu dans Rome sans l'aduis du Senat: Que les Roys se nommoient les premiers Senateurs. Que l'Empereur Iulian escriuant à Saluste luy mandoit qu'il vouloit conseruer les priuileges des Senateurs, du nombre desquels il se

glorifioit d'eſtre. Et que l'ancienne police des Hebrieux portoit, que les Roys ne feroient rien ſans l'aduis du Senat. Car lors que le Soleil eſt conjoint à la Lune, les volontez des Roys aux reſolutions des Magiſtrats, ainſi que puiſſans luminaires d'vn eſtat bien reglé, infinis beaux ſuccez arriuent: Ne s'eſtant iamais veu pour vne merueilleuſe approbation d'vn ſi beau reglement, que dés lors que quelque Edict a eſté verifié, voſtre peuple ſoudain n'en ait receu la charge; comme jadis on ne pouuoit oſter vn tableau en Athenes, ſur lequel vn Edict auoit eſté eſcrit par le Senat. Les ſubiects, qui voyoient les volontez de leur Prince excutees par force, auant qu'elles ſoyent emologuees & approuuees du Conſeil, entrent aiſément au meſpris, & de là à la rebellion, & deſobeiſſance: & bien que pluſieurs affaires s'expedient aux Parlemens, qu'il n'eſt pas neceſſaire que le Prince ſçache: ſi eſt-ce qu'on a trouué ſouuentesfois vtile qu'vn chacun penſaſt qu'il en euſt cognoiſſance, afin que l'e-

xecution en fuſt moins difficile. Voilà pourquoy Clothaire deleguoit Endobalde Comte du Palais, pour aſſiſter au Parlement, d'où il rapportoit les deliberations au Roy, lequel prononçoit ſes arreſts. Voilà comment Charles le Quint dict le Sage, ayant receu les plainctes de la Guyenne, aſſembla tous les Princes en ſon Parlement, & leur dict, qu'il les auoit faict venir pour auoir leur aduis, & ſe corriger s'il auoit faict choſe, qu'il ne deut faire. Voilà comment Louys XI. veut par ſon ordonnance ne pouuoir entreprendre nulle guerre, ny autres choſes importantes, ſans le faire ſçauoir aux cheualiers de l'Ordre. Et voilà encore comment Theodoſe vouloit, que tous ſes Edicts paſſaſſent du conſentement des Senateurs Romains: & que le bon Trajan faiſoit ſerment de garder les loix entre les mains du Conſul, pour rendre veritable ceſte maxime d'eſtat, que la Grece a d'autrefois admiré, Que le Prince comuniquant ſa puiſſance à quelques vns diminue non ſeulement l'enuie, que l'on a contre luy, ains la

faict plus commodément, & auec ce-la rend plus glorieuse: d'où Solon disoit, qu'vn Prince n'a point moyen de se rendre plus glorieux, qu'en faisant de la Monarchie vne Démocratie. Ainsi Cæsar dictateur perpetuel, & Sylla, qui obtint ceste dignité pour quatre vingt ans, bien qu'ils eussent vne puissance absoluë, si est-ce qu'ils n'osterent point aux Tribuns, le droit d'opposition, afin que s'il y auoit appel du Dictateur, le peuple fust assemblé pour décider l'affaire.

C'est par le moyen des verifications des Edicts octroyees à vos Parlemens (vous disoit tres-bien vn grand homme d'estat) que ce Royaume a esté conserué en sa grandeur, lequel sans cela eust esté ruiné par les flatteurs, qui arrachent bien souuent ce qu'ils veulent. La commune est si mortellement maligne, qu'elle soupçonne aisément, que plusieurs choses profitables, qu'on luy met en auant (si elles ne sont contestees, & qu'il n'y ait de la contradiction) se facent par intelligence & conspiration de ceux

qui les gouuernent. D'ailleurs les modifications, qu'on adiouſte aux Edicts, en oſtent l'iniuſtice, enfantent l'obeiſſance, & deſchargent la cõſcience des Iuges: d'où les eſtrangers, diſoit vn autre diſcourant de la longue duree de ceſt Empire, ont eſtimé que de ceſte commune police des Parlemens, qui eſt comme moyenne entre vous & vos peuples, deſpendoit toute la grandeur de la France. Comme ſi ces dignes compagnies ſeruiſſent de lien, pour noüer l'obeiſſance des ſubjects auec les commandemens du Prince: & pour vnir d'vn indiſſoluble nœud le peuple auec le Roy, trois metaux qui ſe peuuent entre tous allier enſemble, l'or, l'argent, & Venus: afin que de l'accord des choſes ſi diſcordantes entre elles, il ſe fiſt vne belle & plaiſante harmonie d'vn eſtat bien-heureux: comme ces trois corps, dont le ſage Platon parle, qui ſe conuertiſſent les vns aux autres, le feu, l'air, & l'eau, le feu comme le ſouuerain, l'air comme la nobleſſe, & les Iuges, qui doiuent balancer les actions des

hommes, & l'eau comme le plus habile element, pour le peuple & le tiers estat.

Aussi ceste douce lumiere, MON PRINCE, du Soleil de vostre puissante Royauté, ne se pourroit transmettre à vos peuples auec force & vigueur, sans le moyen des cieux, sans ces eminens sieges que vous auez dressé entre vos peuples & vous. Ils sont comme le monde celeste, moyen entre l'angelique & le terrestre: pour les trois principes, ils sont l'agent entre le moteur & le patient: pour les trois parties du petit monde, ils representent l'ame entre l'intellect & le corps. Et pour les trois parties de ce corps, le spirituel entre le materiel & le glorifié. Les anciens disoient bien, que les meslanges des elemẽs se faisoient par alteration: mais Anaxagoras soustenoit que cela se faisoit par apposition: rien par alteration de vostre souueraineté, en ce doux meslange des Parlemens auec vous, en ceste communication que vous leur faites de vostre puissance, de laquelle ils relcuent de vostre sceptre.

On tient que la terre eſt l'inſtrument du temps, non qu'elle ſoit mouuante, mais par ce que demeurant touſiours ferme en ſoy, elle donne aux aſtres, qui ſe meuuent, le leuer & le coucher, par leſquels ſont limitez les iours & les nuicts, premieres meſures du temps. C'eſt vous, MON ROY, qui eſtes l'inſtrument de ma gloire, touſiours ferme & conſtant en la vertu, qui donnez à ces aſtres tous eſclatans d'honneur, leſquels reluiſent dedans vos Parlemens, le leuer & le coucher, leur iour & leur nuict, les loix & l'intelligence, qui ſont leur premieres meſures.

C'eſt en eux, qu'eſt grauee voſtre plus viue image. C'eſt la pierre Selenite, qui repreſente de nuict la Lune, & croiſt & decroiſt ſelon ſes tours & ſes deſtours; ce bois ſainct & ſacré, duquel ſeulement on pouuoit figurer les Dieux. Ils ſont l'ombre, vous le corps; eux le tableau, vous la choſe exprimee: eux le rayon, vous la meſme clarté: ombre, s'ils ne vous abandõnent iamais; tableau, s'ils vous repreſen-

tent au vif; & rayon, s'ils naissent de vous mesme. Ou bien ceste planete, Venus à laquelle on attribue tous les noms & tiltres de ce grand corps de lumiere, estant nommee vn second Soleil, par ce qu'elle rend ombre durant la nuict, & ne s'en esloigne iamais de quarante six degrez. Mais comme les Soleils supernumeraires, qui se forment dans la nuë par la reflexion des rayons du Soleil, ne le rencontrent iamais ny dessus ny au dessous de ce grand œil du monde : ains sont tousiours à costé & de biais : de mesme ces Soleils nouueau nez, que vous auez crée de la splendeur de vostre Royauté, de la reflexion des rais de vostre Majesté; ces Soleils de ma grandeur, sous le Soleils de vostre authorité ne doiuent point estre au dessous : mais comme l'ombre est adherante au corps, la representation colee à ce qu'elle represente, ils sont à costé, vn peu toutesfois à gauche & de biais, ne s'esloignant iamais de vous, non plus que de l'obeissance, laquelle ils vous ont iuree:

tousiours

touſiours de vous & par vous, auſſi bien & quaſi pluſtoſt que ſouz vous, ainſi qu'on diſoit, que les hommes ſçauans eſtoient par Alexandre, pluſtoſt que ſous Alexandre.

Mais on vous dict, GRAND ROY, que tous vos Parlemens ſont corrompus, vos loix mal obſeruees, la diſtribution de mes loix aux encheres, le bureau vne bãque de corruption, & rien en luy que concuſſion. On vous dict, qu'ils adulterẽt hõteuſement la pourpre, deteſtent l'integrité, & vendent leurs iugemens: bien differens de ces iuges, que les Thebains repreſentoiẽt ſans mains, ils ſont tous mains à tant d'infames & honteuſes rapines. Et on vous perſuade que le grand Zodiaque du monde va touſiours en biaizant comme celuy du ciel. Que ce rayonnant Soleil dont i'eſclaire le mõde, eſt conduict dans ces larges Palais d'vn mouuement non tiré en droicte ligne, mais de biais, comme celũy des voultes azurees. Que rien n'y eſt droict-turier, tout tout à gauche & corrõpu: & que tãt de bõs iuges, à qui i'ay commis

le char de meslumieres, sont semblables à ceſt infortuné Phaëton, qui ne pouuant tenir ſa courſe bien alignee, & ſe deſtournant de ſon orniere acouſtumee, perdiſt autruy en ſe perdant ſoy-meſme. Et qu'en fin enyurez de leur gloire, ils reſſemblẽt à l'Empereur Calligula, lequel prenoit l'habit de Baccus, & rendoit Iuſtice auec ce veſtement honteux.

Non plus de vie pour eux, ſi vous viuez en ceſte opinion; non plus de ioye, ſi vous continuez en ceſte creance: nõ plus de ciel & de terre, ſi le ciel & la terre les condamne par vous. Feux & flammes, gibets & fourches, ſupplices & bourreaux au milieu de leurs barreaux, s'ils ont franchy ceux de l'integrité. Detroſnez ceux qui entroſnent les Roys, s'il eſt vray qu'ils ſe deſgradent eux meſmes par tant de corruptions, au milieu de ceſte douce gloire, dont ie les rends illuſtres. Criblez les, eſprouuez les en leurs moindres actions: auſſi le diamant ne ſe peuſt polir que par ſa propre limeure. Que ſi ce ſont calomnies, qu'on vous a fait

entendre: si apres auoir espeluché leurs plus estroittes & secrettes pensées (officieuse & fauorable recherche pour leur honneur) vous trouuez que ce sont impostures, desquelles leurs ennemis les ont hontoyez deuant V. M. que ferez vous les ayant plustost punis que conuaincus? Seront ils tesmoings & parties? accusateurs & iuges? quels & combien de reproches porte sus le front la malice de ces faux delateurs, d'oser vous deferer ces crimes, sans se produire au iour?

Les Valentiniens figuroient par le serpent, l'origine de toutes choses, ceux cy seront non origine de leurs maux particuliers, mais le leuain de tous les maux, qui arriueront au public. Ie les entends pres de vos oreilles, le sacré donjon de la verité, vous imposer mille fausſetez, & comme le feu s'attache touſiours au plus haut, l'enuie, ce feu de sedition, s'en prẽd aux plus releuees charges du Royaume. Mais ils sont comme Aristander le Corinthien, qui se monstroit à ses citoyens seulement par la feneſtre & à demy, de

crainɛte de deſcouurir la defformité de ſes jambes : ils ſe cachent, & ne ſe deſcouurent point, afin de couurir leur infamie. Que ne ſortent-ils en public? que ne ſe rendent-ils delateurs? que ne portent-ils les procés verbaux, les pieces juſtificatiues de ces crimes? que ne ſe rendent-ils parties? ils iettent le iauelot, & retirent le bras : ils ſe voilent, mais de quel mãteau que de fauſſeté?

Les accuſations ſecrettes ont ſeulement eſté authoriſees par l'ancien Edict de Conan Roy d'Eſcoſſe. La fidelité Françoiſe n'a pas beſoin d'introduire la couſtume de Milan, qui veut que par toutes les villes il y ait vn trõc percé en la principale Egliſe, duquel le Gouuerneur ait la clef, eſtant permis à chacun d'y ietter dedans le libel d'accuſatiõ. Encore faut-il coarcter le lieu, le tẽps, le crime, & les teſmoins. Mais en tout l'Orient les parties prennent ſeulement le bout de la robe de ceux qu'ils veulent mener en iugement, & diſent: Allons à la iuſtice de Dieu. Que ne les prennent-ils à ce manteau de

pourpre, car ils sont prests de suiure pour vous porter leurs testes, & se soubz-mettre aux plus seueres iugemẽs, nõ pour receuoir l'Arrest de leur cõdemnation par vostre bouche, mais l'arrest à ces pestilentes langues, pour les condamner à vn perpetuel silence.

Cieux vengeurs des innocens, prenez leur cause en main, pour plaider auec moy deuant ceste haute Majesté de la Frãce. Luisantes voultes du monde, ornemens tres-purs d'escarboucle & de diamãs, que ne distillez-vous vn peu d'amour dans ceste ame Royale, pour dissiper ces tenebres de calomnie? Clairs miroirs de la prouidence de Dieu, tirez du bien des maux, qu'ils leur procurent, & permettez que ie retrace & repolisse ce que ces peruers ont voulu effacer & ternir à leur desauantage dans l'ame de leur Roy. Vous puissances suprémes, bienheureux esprits, qui conduisez & mesnagez les actions des mortels, comme ministres de Dieu, qui veillez plus soigneusement à celles des Roys, comme les sacrez archers de leur garde,

Petites deïtez, intellectuelles essences, qui presidez aux empires du monde, regardez cest estat d'vn œil d'amour, & faictes que ce Monarque François reçoiue ces paroles de la mesme façon qu'elles luy sont presentees. Esprits saincts espurez des soüilleures du vice, sensibles à nos maux, soyez en tesmoignage de leur integrité. Vous qui estes tous yeux, disent les saincts escrits, & qui voyez tout en celuy qui void tout, expliquez bouches d'or sainctes intelligences, expliquez la nuë verité de ce que ie proteste : ou donnez moy ceste langue mesurable à couldees, ceste bouche à douze tuyaux, pour dire & imprimer dans le cœur de mon Roy leurs iustifications : ou bien seruez-moy d'vn eloquent Mercure, puis que c'est luy qui plaida contre Thyphon, lequel vouloit accuser Osiris d'estre illegitime au Parlement des Dieux ; le vainquist, & le fit condamner en des grosses amandes, pour la calomnie. Sacrez tuteurs des Roys, gardiens incorrompus des fleurs de Lys, combattez ces peruers, qui les veu-

lent faire declarer mes enfans illegitimes : rabattez leurs erreurs, renuerſez leurs fauſſetez, & logez la verité au milieu de leurs impudens menſonges.

SIRE, ie ne veux parler icy comme coulpable : mais toutesfois touſiours reſpectueuſe & adoratrice de vos grandeurs, ie veux combatre les mortels ennemis de ma gloire. Ie ne veux trop hardie en l'innocence de ceux que ie deffends, faire paroiſtre mon pouuoir : ny dire que c'eſt de moy, que tous les Rois releuent, que c'eſt par moy qu'ils regnent, voire eſtendent la duree de leur Empire bien loin, & s'il ſe peut, au delà de l'eternité ; ny faire comme Auguſte Cæſar, lequel ayant eſté battu de l'orage ſe print à deffier Neptune, & fiſt oſter la ſtatuë des jeux Circenſes, à rebours eux & moy d'vne affection commune eſleuerons les voſtres, & interpreterons tout à bien, pourueu que voſtre amour leur rie. Les feux de paix, qui paroiſſent aux naui-geans ſur mer, pour marque, ainçois

pour asseurance de salut, ne sont autres, que des estincelles de feu sortans des yeux de ceux, qui regardent le ciel auec estonnement & crainte: Qu'ainsi donc de ce respect, dont ils adorent religieusement vos couronnes, de ceste tremblante reuerence qu'ils rapportẽt à vostre diademe, naisse ce sainct Helme à leur salut, & quand & quand à mon repos, & à ma tranquillité.

Quoy donc ce petit & mortel animal Catoblepas, ceste beste venimeuse de Senega sera si amortie & pesante en tous ses membres, qu'à peine pourra-elle porter sa teste en haut, ains la tiendra tousiours fichee en terre: car autrement elle feroit mourir de son seul regard tout le monde: & cependant ces monstres plus venimeux que les Gorgonnes d'Athenee, dont l'haleine & le hasle est pestifere à tous, porteront leur teste dans le ciel de vostre throsne, & l'enuelopperõt impunément dans les nuees de leur malicieuse impudence, respirans à discretion vn mortel poison dans ce doux air François, pour y voir estouffer à ia-

mais le sacré germe de la verité. O Iupiter disoit Medee, cõbien de moyens prestes-tu, pour descouurir le faux or: & toutesfois il n'en y a aucun, qui no⁹ soit infaillible pour recognoistre vn calomniateur. Il suffiroit de vous mõstrer quels ils sont, pour les conuaincre & dire seulement, pour leur clorre la bouche, que ce ne sont que les parties qui ont fait naufrage, souffert les loix de ma Iustice, & porté la peine de leur mauuaise cause: Parties secondees en ceſt honteux dessein des Partisans, qui courent apres les inuentions d'auoir de l'argent, & n'en trouuent iamais assez pour assouuir leur faim. Tous lesquels picquez des aiguillons de la haine & de la calomnie se rendent parties contre vos Parlemens, deschirent l'hõneur des Iuges de mille faux bruits, qu'ils sement par tout, blasphement contre leur integrité, & taschent, qui pis est, vous en imprimer des sinistres opinions, pour les rendre odieux à V. M. qui les croirá iamais.

Si parties, qui apres la perte de leur

cauſe ſe rendent parties contre leurs iuges, delateurs en leur vengeance, inuentent des crimes, forgent des forfaits, Pelion ſus Olympe pour renuerſer les Dieux du ciel, & culbuter les ſouuerains Magiſtrats de leurs throſnes: qui les croira iamais?

Si ſemblables à ces familiers de Ptolomee, qui fuſt ſurnommé la foudre, leſquels ſ'imaginoient en ſongeant, que Seleucus appelloit leur maiſtre en iugement deuant les Loups & les Vautours, qui luy deuoient faire le procez, & diſtribuer ſon corps mis en pieces à ſes propres ennemis: ils penſent en l'apprehẽſion de leur meſfaict en l'aſſeurance de leur mauuaiſe cauſe, que leurs iuges ſont des oiſeaux charoigniers, des Loups & des Vautours, qui n'attendent qu'à faire gorge de leur bien: Qui les croira iamais?

La calomnie, ceſte beſte affamee, qui ne ſe paiſt que de l'enuie & de la fauſſeté, grondera, creuera de rage & de fureur, ſans nul teſmoignage que de ſa malice, ſans inſtruction que de ſa fauſſeté, accuſera l'innocent, le ren-

dra auſſi toſt coulpable qu'accuſé: Qui les croira iamais?

Pour preuue, leur animoſité, pour informations, leur obſtination, pour teſmoings, nul que ceux de leur haine, qui les croira ces meſchans, ces deteſtables, à qui rien n'eſt cher, pourueu qu'il nuiſe à ceux, auſquels ils ſouhaitent du mal? & qui ont pour maxime, qu'vn menſonge creu vne heure fait touſiours quelque effect? Les plaideurs, à qui la contention laiſſe plus de paſſion, que de iugement, abandonnez au deſeſpoir & à la rage de la perte de ce qu'ils diſputent, auront ceſt aduantage de noircir la reputation de ceux qui iugent leurs differens, ſans qu'on ſe ſouuienne qu'anciennement les Roys de France rendoient les iugemens eux meſmes à leurs peuples auec aſſiduité: & que depuis ayans recogneu, qu'ils attiroient ſus eux la haine de la plus part de ceux, qu'ils condamnoient, ils voulurent ſe deſcharger de ceſte peine ſur ceux, leſquels ils eſtablirent iuges ſouuerains en tous leurs Parlemens: afin qu'ils

portaſſent ce fardeau, & ſouffriſſent les peines & les eſpines, qui ſont attachees inſeparablement à ces charges; leſquelles ne ſeroient qu'à charge, & deshonneur, s'il eſtoit permis à chacun de les calomnier.

Les Roys, qui veulent eſtre iuges doux & ſans rigueur, ont laiſſé à leurs Parlemens le droict de condemner à mort & ſe ſont reſeruez le pouuoir d'abſoudre, & de donner la vie aux condamnez. Le ſeul gouuernement de la choſe publique, diſoit Simonides, apporte des enuies, des inimitiez & des ialouſies, que doit faire l'authorité ſouueraine ſus la vie & ſus la mort des hommes? Les vents ſengendrent du continuel mouuement des cieux, diſoit quelqu'vn, ou des mouuemens contraires des Planettes: de ces cõtraires paſſions de meſme, de l'argẽt & du patient, de celuy qui condamne & de celuy qui ſouffre, naiſſent ces eſmotiõs publiques, leſquelles excitent les tempeſtes, qui bouleuerſent tout.

Ils crient à l'iniuſtice, s'ils n'ont gain de cauſe: & comment le peuuent-ils

iuger, que par des opinions preocupees, & par des incertains iugemens, dõt les regles ne ſont autres que leurs deſirs, les loix que leurs paſſions, les raiſons, que les affections, eſquelles ils ſ'accrochent. Et comment pourroient voir clair en leurs plus ſecrets iugemens ceux, dont la veuë eſt troublee à force de poiſon? Eſt il rien de ſi perilleux, que de iuger qu'on a fait iuſtice, ſur la iuſtice qu'on ſ'eſt imaginee? Ces Mercures, qui portent mon caducee entourné de prudence & de ſageſſe, ſont ſemblables à ce Mercure celeſte, dont les courſes ſont ſi ſecretes, les detours ſi ſubtils, qu'à peine ſ'en peut on apperceuoir: des choſes intellectuelles il n'y a qu'vn iuge, qui eſt l'entendement, qui les produict.

Vos Parlemens ces compagnies ſi auguſtes & venerables ſont corrompues? & par qui toutesfois ont eſté decidez tant de celebres, & importans affaires, que par leurs ſains iugemens? ious Sainct Loys au camp d'Ancenis en preſence du Roy ne fut pas

prononcé l'arreſt contre le Duc de Bretaigne? Sous Philippe Auguſte en la ville de Meleun ne furent pas iugees les Comtez de Champagne & de Brie diſputee entre Philippes fille du Comte Henry, la Royne de Cypre, le Roy Erard ſon mary, & la Comteſſe Blanche? A qui fiſt iuger le procés du Comte de Clermont, le Roy Philippes fils de S. Loys, qui eſtoit querelé par les Comtes de Poictiers & d'Anjou, ſi ce n'eſt au Parlement? Qui cõuocqua Charles ſeptieſme à Montargis, pour faire le procez à Iean Duc d'Alençon, que cete Cour ſouueraine? au iugement de qui ſe ſoubſmit l'Empereur Federic ſus tous les differens de l'Empire, & de ſes Royaumes, qu'il auoit contre le Pape Innocent IIII. qu'au Parlement de France? Où fuſt agitee la Cauſe du Comté de Namur, entre Iean de Namur, & Charles Comte de Valois, qu'en ce grand auditoire? Où ſe diſputa & termina la querelle qui eſtoit nee ſur le recouurement de l'Empire de Conſtantinople, entre Philippes Prince de Taran-

te, & le Duc de Bourgoigne, qu'en ces illustres assemblees? Où fust adiugé au Dauphin de Viennois l'hommage de Saluces disputé par le Comte de Sauoye? & où le mesme Comte depuis condamné à deux cens mille liures d'or, pour la restitution des fruicts, que dans les Parlemens? où les dissensions des Eueſques de Lyon & de Vienne appaisees, concernans leurs Eueschez, que dans ces dignes compagnies, qui ont tousiours seruy de rempart pour les foibles, d'asile pour les pauures, & de forteresse pour les forts?

La longueur & largeur d'vn corps Spherique est toute enseuelie & vnie en sa rondeur, enseigne la Stereometrie, ou science de mesurer les corps solides: rien de trop, rien de trop peu, rien de mal, rien de defectueux: tout se confond en ma rondeur, qui dois tousiours marcher de mesme pied, aller d'vn mesme branle, tourner d'vn mesme mouuement, tant pour les pauures que pour les riches, pour les petits que pour les grands,

pour vos peuples que pour vostre Majesté.

Sondez donc toutes leurs actions, SIRE, auant de donner pied à ceste si importante accusation : sondez leur condemnation sus la pleniere cognoissance, que vous prẽdrez de leurs meffaicts, & ils esleueront leur gloire sur ces recherches. Si vous aimez vostre grandeur, donnez cela à celle qui la cherist & l'embrasse : foüillez iusques au fonds, vne bruslure profonde n'est pas tant douloureuse qu'vne superficielle. La lumiere penetre au plus profond de l'eau : les plongeons ne perdent iamais le Soleil, pour grands que soient les gouffres ; & ceste douce lumiere de la verité les abandonnera elle dans ces effroyables abismes de la calomnie?

Ils souhaittent de cœur & d'ame, ils desirent MON DÓVX AVGVSTE, que s'il y a quelque preuaricateur entre eux, vous separiez le grain d'auec la paille : vous le vannicz au vent de vostre colere, & que vous entriez aussi tost en iugement contre luy, pour luy faire

faire encourir la punition, où il court. La mouſche qui fait le miel haiſt toute odeur puante, combien doiuent ceux qui rendent la Iuſtice (le miel du monde) fuir vne honteuſe reputation: car ce ſeroit faire fleſtrir les fleurs de Lys ſur leſquelles vous les faictes aſſoir. Les Payens ont eſtimé bien ſeant & digne des Princes & des Roys de mettre au tẽple d'Apollon des ioyaux qui me ſeruiſſent de ſymbole, & à la magnanimité, & non à l'opulence, à laquelle ſemblent auoir plus de part ceux qui ont mal veſcu. Mais combien neceſſaire aux Roys tres-Chreſtien, combien glorieux de poſer & mettre dans ces temples où ie ſuis reuerée, dans ces ſacrez Palais plus rayonnans de gloire, que ceux du Dieu de Delphes, des pierres precieuſes dont l'eſclat ſ'eſpande par tout pour marque de candeur & de pureté, non de richeſſe, qui bien ſouuent eſt le partage malheureux du meſchant.

Chambres ardentes, eſchafaux Ge-

moniens, eſchelles pour les potences, potences pour les buchers, buchers & potences pour ces preuaricateurs, ſi vous en trouuez aucun, qui tache & decolore la pourpre, dont il eſt reueſtu. Rien que boucherie, que carnage, que morts, que roües, que ſupplices, pour ces concuſſionnaires. Mais toutesfois ne faictes pas comme ceux, qui meſpriſent ce riche fleuue d'Egypte, pour auoir quelquesfois rencontré ſur ſes bords deſbordez quelque monſtre, ſans conſiderer la fecondité de ſon eau, la fertilité de ſon limon, & l'abondance qu'il charrie à toute heure apres ſoy. Regardez non les maux, que quelques vns peuuent faire, mais quels biens les autres rendent tous les iours au public. Quand vous les aurez tous mis dans le mortier d'Anaxarchus, broyé & criblé toutes leurs actions, mis tout en feu, reduit tout en pouſſiere & en cendres, ces cendres encores (bien qu'elles ſoient compoſees de quatre elemens corruptibles, ne

ſe pouuant pourtant corrompre, ny perdre iamais les qualitez conuenables à leur nature) vous teſmoigneront aſſez qu'il en y a bien peu, dont la vie & la mort ne ſoit rembuchee dans l'innocence, & accompagnee d'vne vertu ſans tache.

Nulle fauſſeté ne ſe peut aſſoir ſus la liſſure de ceſte ſi luiſante integrité, & faire breſche à leur reputation. Le vent gliſſant par deſſus l'huile liſſee & polie n'a point de coup, & ne faict point d'agitation. Iamais l'enuie auec ſes dents pernicieuſes ne pourra oſter, iamais la calomnie rauir, iamais le temps faire vieillir leur gloire, pourueu qu'il plaiſe à voſtre Majeſté les eſcouter en leurs iuſtifications. O que ie porte auec impatience tant d'orgueil, tant de malice, & tant d'empoules, qui s'enflent contre ceux, qui ſous les fauorables auſpices de voſtre clemence, les peuuent facilement confondre. Les compli-

ces de la coniuration de Cilon, qui s'eſtoient iettez en la franchiſe du temple de la deeſſe Minerue, furent perſuadez par Megacles de comparoiſtre en iugement tenant par vn bout vn filet attaché à la ſtatue de la deeſſe: mais comme ils furent deuant les idoles des Furies, le filet ſe rompant ils furent ſoudain pris: ceux-cy ſauuez dans ma franchiſe, ne tenant qu'vn filet de leur innocence, vn brin de leur integrité deſpitent toutes les Furies d'enfer, deffient leurs plus mortels ennemis. Qu'ils vomiſſent hardiment contre eux tout ce qu'ils ont de fiel: la ſeule ficelle d'Ariadne, ceſte ſimple verité, qui ne reçoit point de maſque, eſt ſuffiſante de les deſbroüiller de tous ces tortueux & embroüillez labyrinthes d'accuſations, ſi vous leur preſtez la main. Ceux qui ne combattent que ſous mon enſeigne, ne peuuent craindre ceux leſquels ne marchent que ſous la banderolle de la fauſſeté, & ſous la charge de la perfidie. Et vous verrez en fin, SIRE, que ces temeraires qui iettent de la

pouſſiere aux yeux de la verité, penſant en eſbloüir les voſtres, rendront les armes entre les mains de leur innocence, pour les offrir à celles de l'obeiſſance, qu'eux tous vous ont iuree: plus inuulnerables que le Cœneus de Pindare, qui ne pouuoit eſtre entamé par le fer.

Il eſt vray que s'il ſuruient à la vertu quelque empeſchement, c'eſt comme vn nuage, qui voltige au deſſous, & ne peut offuſquer ceſte clarté qui la ſuit & l'eſclaire: mais ſi eſt-ce qu'il la rend plus obſcure & plus ſombre, moins eſclatante & belle, & la faict bien ſouuent eclipſer. Les eſprits plus genereux ont redouté les coups mortels de la calomnie, dont ils n'ont pas voulu reſpondre deuant leur propre mere. Et ce grand Conneſtable Breton que le Roy Charles ſixieſme ſurnommé le Sage choiſit pour eſleuer à ceſte charge, ne vouluſt l'accepter qu'aux conditions que le Roy ne croiroit de luy ce qu'on luy rapporteroit, qu'il ne l'euſt premierement ouy en ſes deffen-

ces : Le Roy depuis luy ayant faict quelque reproche, il rendiſt l'eſpee Royale entre ſes mains, & ne la vouluſt iamais reprendre pour la porter parmy tant de perils. Deſpoüillez ceux-cy SIRE auſſi toſt de leurs chaperons que de leur honneur : ſans robe pluſtoſt que ſans vertu, & auſſi toſt ſans vertu que ſans robe ; ceſte robe ſoubs laquelle ils font naufrage, comme celle qui de ſon poids faiſoit noyer Vlyſſe le faiſant courir à toute vague, ſi vous ne voulez leur preſter vne de ces quatre oreilles qu'on vous peuſt plus legitimement attribuer qu'au Iupiter des Lacedemoniens.

Ariſtides, ſage & prudent Ariſtides que ta poſterité t'a iuſtement loüé d'auoir preſſé tes iuges d'oüir en ſa defence celuy que tu accuſois, lors que ſans eſcouter ta partie ils l'alloient cõdamner. Et Remus preſenté deuant Numitor luy dict hardiment qu'il le recognoiſſoit plus digne de regner que ſon frere Amulius : par ce qu'il eſcoutoit les preuenus auant de les cõdamner, & luy les condamnoit auant de les oüir.

A vous, à vos pieds donc GRAND ROY, pour vous supplier que vous faſſiez vne officieuſe recerche de leurs vies. A vous comme les Egyptiens ont recours à leur Ibis, contre les ſerpens qui les moleſtent, les Eliens à leur Dieu Miagros contre la multitude de ces mouſches, qui leur cauſe la peſte. Ils vous veulent auoir pour iuge & pour partie: partie non pour ſçauoir vne partie de leurs actions, mais pour vous deſcouurir tous les replis de leurs conſciences: & iuge pour ne ſe rendre point refractaires à vos cõmandemens, & vous faire cognoiſtre qu'ils ne font point fleſtrir les fleurs de lys, ſus leſquelles vous les faictes aſſoir auec tant de pompe & de Majeſté.

Fleurs du lys, la fleur des Roys, & la Royne des fleurs: l'ambre & le muſc du Paradis terreſtre: fleur belle & ſoüaue fleur, ſus laquelle ie me ſieds, de laquelle ie me pare, par laquelle ie vis, & en laquelle ie me glorifie toute. Fleurs eſquelles ſont attachez tous les plus doux boutons de la felicité, pour ne vous voir pas ſeulement fleuriſſan-

tes, mais abondantes en tous biens. Fleurs meilleures & plus nourrissieres que ces racines des Indes, de l'odeur desquelles les Atomes viuoiēt. Fleurs, dont la candeur marque ma pureté, l'odeur tesmoigne mon innocence, & la beauté sert de symbole aux graces qui m'accompagnent. Sacré fleuron du ciel, riche pareure du monde, belle Clithie, fleur du Soleil, vers laquelle vn chascun se tourne, seroit-ce sans mystere que du sommet de vostre tige sortent des testes de couleur d'herbe, lesquelles blanchissent auec le temps, rayees au dedans, les bords renuersez au dehors, & que du fonds de vostre calathe naissent des petits filets d'or? Qu'elle est ceste figure, si ce n'est mystique, si ou prend la tige pour MON ROY, qui soustient ceste touffe de fleurs? si les huict branches sont les huict Parlemens: les testes qui blanchissent auec le temps les Senateurs, qui vieillissent en leurs, charges, rayez voire esmaillez de vertus, & renuersez au dehors, puis qu'ils seruent seulement au public. Mais du dedans

du Ca

du Calathe, de l'exercice de leurs pe-
santes charges sortent des petits filets
d'or, qui comme inombrables vertus
rayonnent toutes & de gloire & d'hõ-
neur. Fleurs que la France a receu
des mains de ceste tres-Chrestienne
Clotilde: pourrez-vous cheres fleurs
souffrir des orages & des tempestes si
rudes, puis que les plantes Arabiques
ne peuuent seulement supporter la ro-
see, & meurent soudain qu'elles en
sont touchees? Flestrissez fleurs eter-
nelles, fleurs de ma gloire, fanissez:
& cõme ceste herbe flestrist lors que
l'oiseau (duquel elle porte le nom)
s'absente, & repoint & naist à son re-
tour. Petissez cheres plantes, puis que
ce Roy qui seul marque le printemps
de nos iours, s'absente & se retire
de vous, pour ne vous voir iamais re-
poindre & refleurir, que lors qu'il se
parera de vostre beauté, & ne se sepa-
rera plus de vous. Releuez nos espe-
rances, puis que c'est vous qu'on met-
toit és medailles antiques auec ce
beau mõt, L'ESPERANCE
PVBLIQVE. Vous ceste herbe

que les Roys de Perſe appliquoient contre toutes les infirmitez & de l'ame & du corps : qui portez la medecine à mes maux, faictes qu'on puiſſe cõpoſer de vos fleurs ceſt onguent Lirinum pour ramolir ce qui ſe roidiſt cõtre moy : Preſtez vos fueilles contre la morſure des ſerpens qui m'offencent: Appreſtez-les, pour les bruſlures qui me preſſent. Faictes-les confire pour mes playes ; accommodez voſtre ſuc pour ces mortelles vlceres, qu'on me faict : broyez, gueriſſez les nerfs retranchez de nos forces : & toutes entieres nettoyez & purgez le viſage, laüez & deſridez ce frond, que l'impoſture a ſi honteuſement ſeillonné. Et parmy tãt & tant de rigueurs rendez-vous ſemblables à ceſte plante Anacampſerotes, laquelle eſtant arrachee de la terre non ſeulement viſt, mais biẽ iette ſa fleur & reuerdiſt touſiours. Et touſiours ſoyez fleuriſſantes en deſpit des ennemis de voſtre candeur, non iamais corrompue de ces cruels ennemis de voſtre grandeur, qui voudroient vous arracher du cœur de la

France, vous effacer tout à faict des escussons Royaux, pour y replacer leurs Crapaux, afin d'empester ce Royaume de leur mortel poison & ne cessent iamais qu'ils ne l'ayent reduict iusques au dernier souspir.

Souuent, mais trop souuent, SIRE, on a veu ces partisans, vrais partisans de la ruine, & de la desolation de ceſt Empire, & partisans de la fausseté, on a veu ces bosses, ces chancres vlcerez de vostre estat polluer de leurs auaricieuses poursuites, que vostre Majesté bien souuent condamnoit ce sanctuaire, où ie suis reueree, & prophaner le domicile impollu de la diuinité : & lors qu'ils sont esconduits de ce qu'ils poursuiuent, qu'on leur dict, qu'il n'y sera point obtemperé, selon la forme ancienne, où plustost que V. M. sera tres-humblement suppliee de moderer ces charges, ô que lors furieux ils desbondent leur malice contre l'integrité des Iuges, & font voler par tout les esclats de leur rage & fureur.

Leur intereſt particulier eſt le ſeul fondement, ſus lequel s'eſleue ceſt orgueilleux baſtiment de leur accuſation. Si les Parlemens ſont corrompus, pourquoy non corrompus pour fauoriſer leur deſſein ? Si rien ne leur eſt à refus, ſi la bource ouuerte ils reçoiuent de toutes mains, & s'ils vendent & mettent aux encheres leurs opinions, pourquoy & pourquoy non en faueur de leurs pourſuites ? ne meritent-elles pas qu'ils leur taſtent le poux, qu'ils tentent leur integrité, & taſchent de faire paſſer ce qu'ils pourſuiuent auec tant d'inſtance & d'importunité ; Si corrompus pour qui le deburoient-ils eſtre, que pour vous flatter pour ſe rendre agreables ? non juges, mais courtiſans, & comme ces femmes Colacides flatereſſes, ces Climacides malheureuſes, qui ſe courboient à quatre pieds deuant les Princeſſes, lors qu'elles montoient en leurs coches. Semblables au cheual Pegaſus d'Euripide, qui s'humilioit en bas, & plioit ſon eſchine beaucoup plus qu'il ne falloit. Ou de meſme que

ce Mercure, qui se change en la nature de toutes les estoiles, ce Mercure des Alchimistes qui prend la qualité de tout metal: Ce Tandarus, ou ce Licaon des Indes, qui se vest à toute heure de nouuelle couleur: Ces Tarandes, qui prennent celles des arbres, des fleurs, & des lieux où ils se retirẽt, quand ils sont en doute de quelque chose: qu'ainsi ils se dõnent à toute inclination, se transforment en toute figure, se portent à tout commandement: non libres mais esclaues de vos courtisans. Et comme ces papillons qui varient en plus de six diuerses formes en demy an. Pour qui donc auec moins d'iniustice & auec plus de profit deuroient-ils se rendre d'vne ame foible & mole, degenerant de la glorieuse generosité de ceux, ausquels ils ont succedé, pour qui à plus iuste raison que pour vous qui vous offencez de leur reffus & ne pouuez receuoir qu'à contrecœur leurs plus feruentes remonstrances.

Ils enfantent mille inuentions pour diffamer vos Parlemens, lesquels cõ-

battent leurs insatiables auiditez. Mais ce sera à la fin appeller sus eux mesme vostre ire, & dresser des malheurs, & des disgraces, dont vous les accablerez bien tost. Mouches importunes, freslons inutiles, bourdonnantes guespes, sansues d'estat, desquelles celles qui semblent estre plus fideles, mais qui sont en verité les plus dangereuses, sont celles là qui portent, ou forgent le plus d'inuentions pour trouuer de l'argent, apres en auoir decimé la mante, & le cumin. Scorpions qui ne viuez de terre : Estourneaux qui vous paissez de ciguë : Oiseaux Stimphalides qui auallez le sang de l'innocent. Corbeaux, charoigniers, auides & glotonnes harpies, qui ne contez iamais les biẽs que vous tirez d'vn chascun, mais ceux-là seulement que vous pretendez tirer. Grenoüilles & couleuures qui vous attachez à ces colõnes d'estat, comme les couleuures & grenouilles tournees & labourees au pied du Palmier de Corinthe.

Belle certes ceste loy, ceste ancienne loy de l'Angleterre qui def-

fendoit de tuer des Corbeaux, parce qu'ils mangeoient la charoigne: & vous pires que ces corbeaux, on vous conserue, vous succez le pur sang des François. On vous garde non d'autre façon que comme ces serpens de Calicut plus gros que pourceaux, que le Roy deffendoit de tuer, quoy que nul se peut guarentir de la mort, s'ils en estoient mordus, croyans qu'ils fussent l'esprit de Dieu; ne se pouuant persuader qu'ils fissent mourir si subitement les hommes, s'ils ne participoient de ceste souueraine puissance de la Diuinité. On vous croit l'esprit vital de la Royauté; Que c'est par vous qu'elle maintient sa grandeur, fourniſt à ses despances: & toutesfois c'est vous, qui luy seruez de ruine, & faictes mourir son peuple. Partisans bons chasseurs requerans, forceans & de haut nez, vous leur tirez la meilleure substance, non pour porter dans les coffres Royaux, mais pour enrichir vos maisons. Tous nuds vous entrez dans les thre-

fors de Crœsus : il vous permet d'en prendre ce que vous voudrez, vous faictes comme ceux ausquels il permit d'emporter tout ce qu'ils pourroient : les vns en rempliſſoient leur bouche, les autres en chargeoient leurs eſpaules, quelques vns alloient de quatre pieds, tous difformes, & en poſture contrefaicte. Vous enleuez les biens & les finances de voſtre Roy, à quelque prix que ce ſoit. Ce ne vous eſt pas crime de voler voſtre Prince, & c'eſt vn forfaict qui ne ſe peut lauer que de vous retrancher les moyens de vos larrecins publics. Vous Scolecion, roüille qui rõgez non l'erain ſeulemẽt en forme de petits vers, mais tous les threſors de la France. Vous Ariſtions, Nabis, & Catilinaires qui n'eſtes pas tant citoyens que peſtes & vlceres de ceſt eſtat.

Heureux, mais plus qu'heureux le ſubject qui ſe rend ſubject aux plus ſeueres loix, pourueu que ce ſoit pour l'amour de ſon Prince. Mais SIRE, cõſiderez que ceux-cy, outre les charges ordinaires rauiſſent par leurs exa-

ctions le bien de voſtre peuple, & puis deſrobent ce que vos ſubiects ont dõné. Impoſez leur telle charge qu'il vous plaira, ils en ſupporteront librement le fardeau, pourueu que cela reuiẽne à voſtre vtilité: mais de voir que ces meſchans ſe refaſſent de leurs pertes, baſtiſſent leur fortune ſur ſes ruines, & cimentent les hauts baſtimens de leur grandeur du bien des indigens, & des os de vos pauures ſubiects; qu'ils faſſent comme ces Iſles Caſſolaires qui furent faictes des inondations & ragas du fleuue Achelous, qu'ils s'engraiſſent de leur dommage, ainſi que l'Egypte croiſt des rauines du Nil, qui le pourra ſouffrir ſans ſouſpirs & ſanglots?

Theopompus diſoit à celuy qui luy demandoit comment vn Roy pourroit bien ſeuremẽt conſeruer ſon Royaume, en donnant à ſes amis, diſoit il, liberté de luy dire franchement la verité, & en gardant d'oppreſſiõ ſes ſubiects, en tout ce qu'il pourra. Encore vn coup ceſte verité SIRE, biẽ qu'Apollo fut chaſſé du ciel pour auoir cõ-

battu vn Dragon, ie ne seray pas condamnee pour vous dire, que ces Partisans sont les voleurs publics, que les Egyptiens appelloient Philetes, ou Baiseurs: il semble qu'ils embrassent vostre vtilité, & cependant ils vous trahissent. Instrumens fatals au bouleuersement de ce puissant Empire, sus lequel ils jettent vn regard funebre & malheureux. Et cõme les Stellions viuent de rosee d'araignees, ils meslent quelque peu de bien parmy les maux qu'ils procurent. Ils ne cõtractẽt iamais de bonne foy auec vous, car sous l'apparence d'vn profit imaginaire qu'ils presentent, ils apportent infinis dommages. Faictes comme Marc Aurelle qui rejetta tous les moyens, par lesquels le fisq se souloit abreuuer & remplir: chastiant seuerement les Receueurs & Officiers pour la moindre exaction, qu'ils faisoient par les prouinces. Ces Partisans qui remuent vos thresors, sont pires que le Cinabre des minieres, dont la seule vapeur suffoque tous ceux lesquels y trauaillent. Voyez le pitoyable naufra-

ge de ceux, qui ont manié vos finances extraordinaires en toutes les prouinces, combien ils ont noyé de familles par leurs banqueroutes: & preuoyez que ce leuain ne s'en aigrisse de mesme humeur que celle qui a cy deuant grossi les maux de vos peuples. Apres que les vns sont estouffez & cõme accablez de tant de hautes entrepriſes, apres que les grosses fermes qui ont mangé le peuple les ont à la fin deuorez eux mesmes, il en reuient d'autres en leur place comme de leurs cendres: vrais Sargots que quand les Surmulets ont esmeu le limon du riuage, & donné pied aux subsides des riuieres, se viennent paistre de la batuë des autres : ou comme les chenilles qui apres auoir brouté les bourons de la beauté de la France, laissent leur semence pour rõger les plantes iusqu'au bout des racines.

Ce malheureux Neron l'abomination de tous les siecles passez, apres auoir alliené tout le domaine de l'Empire, pour obliger d'autant plus ses subjects

vouluſt leuer toutes ſortes d'impoſitions, & les deſcharger des tributs ordinaires. Le Senat luy en rendiſt bien des remerciemens, mais il l'en diſſuada pourtant: car il ne faut pas croire qu'vn corps ſe puiſſe maintenir ſans nerfs, vn eſtat ſans finances, vn Roy ſans des reuenus legitimes. Qui eſt-ce toutesfois qui ne trouuera eſtrange & rigoureux que ſoubs l'Empereur Charles Quint Milan ſeul portaſt dãs ſes coffres autant de reuenu que toute la France en rendoit au Roy François premier. Et qui n'a veu pourtant deſpuis toutes les receptes d'Italie engagees aux Geneuois pour le ſeul intereſt des ſommes que l'Eſpagne deuoit? Noſtre Charles le Quint à rebours, qui pour toutes charges ne leuoit que trois cens mille liures, comprenant le reuenu du domaine, quels & combien d'importans affaires fiſt-il durant ſon regne, payant les debtes de ſes predeceſſeurs, conquerant la Guyenne, reſtabliſſant le Roy de Caſtille, achetant le Comté d'Auxerre, & ſecourant les Eſcoſſois de ſes forces?

Quand? mais quand aurez vous mis en voſtre eſpargne cinquante milions d'or comme Cyrus; ſoixante ſept cõme Tybere; Quatre vingts milions comme Ochus Roy de Perſe; ou ſix vingts, comme Diuid, ſi vous permettez que ces fermiers, ces gabelleurs, ces Partiſans portent leurs mains ſi auant dans vos coffres? Peu pour vous, & beaucoup ſur vos peuples. Vos deniers paſſent par tant de mains qu'on a bien remarqué en la Chambte des Comptes que l'eſcu ne vous reuenoit qu'à quatorze ſols ſix deniers. Ce ſont ces eſponges, ainſi que Veſpaſian appelloit ceux, leſquels il cõmettoit à la garde de ſes threſors, qui attirent tout à eux. Serrez vos threſors dans les temples, comme faiſoient les Grecs au temple de Delphes, il ſe trouuera aſſez de ſacrileges mains qui les iront rauir. Gardez les au dedans des ſepulchres, comme les Hebrieux, aſſez mais trop de violateurs par tout qui foüilleront dedans. Iettez les, enſeueliſſez les dans les lacs conſacrez de la Diuinité, à la façon des anciens Gaulois,

combien de plongeons s'y lanceront pour les pescher & en auoir leur part : apres lesquels il faudroit ces Milandres marins que les plongeons craignent tant, pour les grands affaires qu'ils leur donnent. Vos thresors sont comme ceste boule du Roy de Maroc en laquelle il fit fondre tout son or, & la fit mettre sus le haut du grand temple. Chascun y a la visee, chascun y tourne ses yeux, & c'est comme la butte à tant d'affamez au ventre creux, qui abayent incessamment apres.

Mais au bout de tous ces maux que vous procurez à la France, Partisans, vrais partisans de l'enfer, dont les mains sont plus redoutables que le nom : Partisans dictes moy, quels tourbillõs d'entendement vous pousse à ceste malice de calomnier ceux que ie fomente de mon authorité? maistres passez en calomnie, ouuriere merueilleuse pour harasser & esgratigner la vertu, & la poindre sans cesse de blessures continuelles, qui? mais qui vous a rendus si temeraires

d'assieger si impudemment l'oreille de MON ROY, pour luy dire, & luy persuader des fausſetez si sales ? Car disoit Theophraste il n'y a nul sens qui donne de si grandes passions à l'ame que l'oüie. Pires que les vents qui ne soufflent qu'au naufrage, vous troublez miserables le doux air de la paix. Baumes & cauernes ou s'engendrent les vents de trouble & de sedition, quand cesserez-vous ces honteuses vengeances ? Vous la fieure continue de ceſt estat, oiseaux de proye qui auez les yeux ombres, & les sourcis comme d'os, sans front & sans honte, mais non sans infamie. Ames malades, incessamment trauaillées des poinctes de la haine, où lancez-vous les effects luctueux de la malice, qui vous geine & possede.

Despuis que les Chenilles viennent papillons, elles ne mangent plus; Chenilles, insectes malheureux, qui gastez & deffigurez les beaux fleurons de la France; quand, & quand sera ce qu'assouuis vous changerez de nature? quand, mais quand Sauterelles brus-

lantes, retirez vous vos dents, les dents de l'auidité insatiable de dessus le lys d'or, que vous rongez iusqu'au tige? & quand Papillons prendrez-vous l'essor pour vous brusler au mesme feu que vous auez allumé, à fin qu'on le voye vn iour esteint par vostre ruine?

Meschans abominables delateurs, forgerons de l'enfer, & l'enfer de la France, hõmes battus d'vn faux coin: calomniateurs en effect, qui auez fermé la porte à la verité, & ne la voulez plus ny escouter, ny recognoistre: Peruers abandonnez à toute malice, & la malice mesme, ne vous souuenez vous pas du dire de ce Payen, qu'il ne falloit parler de Dieu sans lumiere, moins des Iuges sans verité.

Verité ma sœur jumelle, fille de la lumiere, mere de la vertu, dont le tẽps est le pere. Lampe de l'Vniuers, Soleil de la terre, où refugiee, où bannie, où escartee? Verité, la terreur & l'effroy de la corruption, miroir trespur de la beauté, berceau de l'innocence, aussi bien que le tombeau de l'enuie, ou? mais où viuez-vous? que n'entour-

n'entournez vous les oreilles de MON GRAND HENRY, que ces sacrileges enuironnent de toutes parts ? il les a ouuertes à ces flateurs, qui ne respirent que vostre derniere desolation; à ces ames pourries, qui me couurent d'ordure & saleté. Verité chere sœur, à qui ceste robe blanche, dont on te reuestit dans le temple d'Amphiaraus, est si iustement deuë, te couuriras tu de dueil, preste d'entrer au cercueil d'vne mort eternelle?

La lumiere est la plus belle de toutes les choses, SIRE, la verité la plus sage: le Soleil le plus clair, elle la plus luisante, l'ame la plus immortelle, elle la plus viue, & la moins perissante. La lumiere charrie du ciel à nous toutes sortes de vertus, disoit la Philosophie considerant que les hommes se portent à ces belles qualitez entant que le Soleil de la gloire les esclaire: mais à la Verité les nourrist, les fomente, & les esleue apres: Ainsi l'Egyptien à la feste de Mercure mangeant ses figues & son miel disoit ces paroles, ô que c'est vne douce chose que la Verité. Mais

de ce riche threſor qu'elle part en poſſedent les Roys? Quel partage ont-ils de ceſte ſi rare cheuance?

Quelqu'vn vous a bien dict que la Verité n'entroit en vos oreilles, que comme les deniers en vos coffres au denier cent: paſſant par tant de mains auant d'arriuer iuſqu'à vous, elle ſe void deſpoüillee de ſes beaux ornemens, toute à lambeaux, & toute deſchiree, chaſcun luy arrachant quelque choſe: ne ſemblant à rien moins qu'à elle meſme en ſi triſte equipage. Ceux qui vous abordent, & qui ne bornent iamais leur malice, y adiouſtent le plus ſouuent tant de couleurs, la deſguiſent & la maſquent de telle ſorte, qu'ils la rendent toute autre qu'elle n'eſt pas. Voilà pourquoy Cleobulus diſoit que le Prince eſtoit heureux, lequel ne ſe fioit en aucun de ceux, qui eſtoient autour de luy. Car ce ſont eux, qui donnent à la verité le viſage de leur paſſion, le front de leur enuie, le teint & la couleur de leur opinion. Tout abonde en vos Palais, excepté ceſte danree: elle eſt

de trop haut prix pour les Rois: c'eſt auec trop d'artifice : qu'on la leur repreſente : non qu'elle leur ſoit odieuſe, le ſouhait de la verité eſt vn deſir de la Diuinité : mais il y a trop de barrieres entre les Rois & elle. Il leur eſt difficile d'en oüir quelque voix du milieu de ce bruict tumultueux des menſonges du monde : veu meſmement qu'il n'y a rien de ſi vray, qui ne puiſſe ſembler faux, tant les apparences ſont eſgales par tout. Les Roys ne voyoient que par les yeux d'autruy, n'entendent que par les oreilles eſtrangeres, & n'embraſſent rien que par les mains de ceux qui ſe plaignent à toute heure, & leſquels n'adorent és Princes autre vertu que la liberalité : qui dreſſent là le but de leurs ſeruices, & le bout de leur obeiſſance.

Il arriue en la rondeur de la Iuſtice, ce qui ſe void en la circonferance du rond, qu'eſtant rebattuë en pluſieurs endroits, elle a accouſtume d'abuſer la veuë, és choſes que l'on ne peut voir de droict fil. Si vous regardez les actions de ceux,

lesquels ils rendent criminels, dans le miroir enfoncé de la fausseté, que ces peruers vous presentent, elles paroistront plus enormes & plus honteuses, que les hontes d'Hostius ne paroissent vilaines & sales dedans ses fausses glaces : ou dans les miroirs du temple de Smirne, qui rendoient defectueux ce qui estoit de plus beau, & tortueux ce qui estoit plus droict. Car l'eslargissement de la prunelle qui se fait, quād la membrane œufuee s'eslargist à l'endroict du trou represente l'obiet plus grand, plus imparfaict, & plus confus, qu'il n'est pas. Retenez vostre veuë, MON PRINCE, ne l'esgarez pas hors les limites de la verité, ne la tournez pas vers ces obiects de fausseté, qu'ils vous mettent deuāt les yeux, pour faire grossir leurs crimes.

Quel bon-heur me sera-ce donc en ceste deffence de cercher vn tel midy, que celuy de la verité, afin qu'il vous reste vne entiere cognoissance de la vertu de ceux, que ces meschans accusent: MAIESTÉ, haute & puis-

ſaute Majeſté, leur donnerez-vous vos oreilles, leur preſterez-vous voſtre cœur, leur engagerez-vous voſtre creance, puis qu'ils portent le reproche ſur le front, eſtans parties, ou Partiſans, qui font party de me perdre, & ſe ſont rendus les publics ennemis de mes ſacrez Pontifes? Ennemis, voire implacables aduerſaires, qui ſeroient bien aiſes de s'enſeuelir eux meſmes ſoubs les ruines de vos Palais, pourueu que la Iuſtice y demeuraſt eſcraſee & perduë: ainſi que ceux-là dans Seneque croyoient, que les ames de ceux qui eſtoient accablez de quelque ruine y demeuraſſent engagees ſous les maſures. Leurs eſperances mourantes & chetifues eſperances ne ſont eſleuees que ſur ce bouleuerſemẽt qu'ils ont tanté, voire ſi bien auancé, que la deſolation de vos Parlemens eſt bien proche, ſi vous ne releuez leur cheute, & ne faictes auorter leurs deſſeins: car par voſtre meſpris leur ſplendeur eſt eſteinte, de meſme que les perles perdent leur clarté, ſi on n'en tient cõpte; ſoyez leur fauorable MON ROY,

en ceſte iuſte deffence ; & vous verrez pour lors, qu'ainſi que le Mercure quitte l'or (le Soleil des Alchimiſtes) quand on le met au feu, ſi vous les mettez à l'eſpreuue de la verité, & que vous entriez en cognoiſſance de ce qu'ils vous ont rapporté, ô que le faux Mercure quittera aiſement l'or de la vertu, pour la laiſſer deſchargee de la roüille, de ceſte craſſe, qui l'enlaidiſſoit toute, & la vous faire admirer pure & nette en ſon luſtre, & ſa naturelle beauté, ſans fard, & ſans deſguiſement aucun.

Il importe, MON PRINCE, que vous ne donniez ces ſiniſtres opinions à vos peuples, de ceux leſquels vous commettez, pour leur rendre iuſtice; puis que perdant le reſpect, qu'ils leur doiuent, ils ſe peuuent aiſement ſouſtraire de voſtre obeiſſance. De vray les plus legeres fautes de ceux, qui ſe donnent au maniement de la choſe publique, paroiſſent touſiours grandes par l'opinion imprimee en l'entendement d'vn chaſcun, que l'eſtat du Magiſtrat eſt vne choſe gran-

de, & qu'il doit estre exempt de toute imperfection.

Il importe de leur arracher ceste creance, s'il est vray qu'ils ne croyét rien si aisement, que ce qu'ils sçauent le moins, si le vray champ de l'imposture est les choses incogneuës: & que l'œil de la verité enfoncé seulement du bout du doigt, se figure infinis objects où il n'en y a point.

Il importe, puis que si bien la Lune oste la lumiere à la terre; la terre en reuanche en prine aussi la Lune, & la rend vn corps opacque & tenebreux. Et que priuant de splendeur les Parlemens de France, la France se sente de mesme de leurs deffaillances, & se voye vefue du plus brillant & clair rayon de sa gloire.

Il importe encore, parce que les Planetes, selon quelles sont ou hautes ou basses, prenent la couleur de l'air, qu'elles rencontrent en montant en leurs auges: & qu'ainsi selon que ces compagnies seront ou hautes ou basses dans le ciel de vostre amour, elles en prendront telle couleur en montant dans les hauts epicicles de

leur grandeur, seront en telle estime enuers vos peuples, que vous tesmoignerez fauoriser leur gloire & priser leur vertu.

En fin il importe, puis que les oreilles & le cœur des Rois doiuent estre doucement disposees à ce à quoy ie les inuite, cõme celle qui doit estre associee à la Royauté, & tenir le dessus de la puissance & souueraineté, tousiours trop forte, si elle se tient sus le haut bout de son absolu pouuoir.

Voire il est necessaire au bien de vostre seruice, de tenir vos Parlemens en credit & en reputation, cõme si vous les croyez assis dans ceste region Ascia, qui est à dire, sans ombre, & qu'ils vesquissent d'vne entiere pureté, exempts de toute soüilleure: les accuser, mais pour les semondre de leur deuoir, & les esueiller estans endormis d'vn profond sommeil, & d'vne lethargie.

Mais quoy? les foudres purifient l'air de tant de corrompues exhalaisons, qui l'infectent, il est vray: si est-ce toutesfois que la moindre vapeur n'est pas suffisante, pour la generation de la

foudre:

foudre: non plus pour legeres occasions, ces foudres doiuent ils estre lancez quoy que ce soit pour purifier cest air malin, qui gaste & corrompt tout. Ne faictes pas comme les Alchimistes, qui en toutes operations y apportent du feu: puis que vous ne vous glorifiez pas de la mesme façon que Pompee, d'auoir pris ou tué deux millions cent octante mille hommes, mais bien pour vne plus signalee victoire d'en auoir conserué d'auantage: puis que c'est vous qui auez calmé les tempestes passees, donnez meshuy vostre soin à la conseruation de celle, qui sert d'ancre assuré à ce nauire François, laquelle ne bouge de vos costez, attachee a vos flancs, cõme la victoire en Athenes, de peur qu'elle ne s'enuolast. Que vostre Diadesme soit de blanc à cause de la douceur, non de rouge, rappellez, gueriſſez, nettoyez au lieu de les precipiter aux abismes de leur perdition. Il n'y a point de biẽ plus grand aux hommes à receuoir, ny de plus magnifique & plus digne des Roys à donner, que celuy qui part

de la Clemence. Nul Dieu, dist le Sage, ne porte malueillance aux hommes.

Pardonnés donc à ceux qui ne se pardonneroient iamais s'ils se sentoient coulpables de ce, dont on les a accusez enuers V. M. Ces glorieuses reformations de leurs vies, lesquelles vous demandez auec moy, qui les recerche, ne se font point auec les geines, les tourmens, & les apprehensions.

Les vents viennent vuides, & ne s'en retournent point que chargez de quelque butin. Quel butin de ce naufrage, qu'elle vtilité de ces reproches, quel profit de toutes ces esmotions? Regardez, SIRE, quel progrez il se faict par ces accusations, & par ces vituperes. Tout le mõde tourne les yeux vers eux, pour les condamner auec vous: Il y a vne sorte de flambeaux dãs le ciel, qui ne paroist iamais, si ce n'est lors qu'il tombe; ceste cheute faict que chacũ les marque d'infamie, qu'on releue vos paroles, & qu'õ leur tourne en opprobre ce que vous leur auez dict.

Et toutesfois qui ne ſçait, que parmy les tenebres, dont on vous a voilé la verité, qui ne ſçait que vous n'auez eu que peu ou point de cognoiſſance de leurs deportemens, & rien que quelque petite lumiere, qui les frappant en ceſte opacité, produiſant vn monde d'atomes, vous obſcurciſſent tout. Voyez à nud leurs actions, & le nœud de tant de ſuppoſitions ſera bien facile à trãcher, recognoiſſant à la fin, que ces Nacres cõſeruent leur beauté parmy ce limon des affaires du monde, dans leſquels ils viuent.

Diſons mieux, que ces accuſations vous touchent, & frappent directement contre voſtre authorité: l'iniure qu'on faict à vos Parlemens vous regarde: ce qui leur cuict vous nuit, puis que l'outrage du ſeruiteur redõde ſur le maiſtre, que ſi vous deſdaignez de punir l'iniure, qu'on leur faict, vangez du moins les voſtres: car comme la lumiere eſt plus le bien de ceux qui voyent, que de ceux qui ſont veus: leur gloire eſt plus le bien de la Royauté,

que d'eux meſme, & touche plus vos couronnes, que leur mortier, ny leur eſcarlate. Et touſiours cela augmentera d'autãt plus voſtre grandeur, que plus glorieuſement, on dira que vous eſtes ce iuſte Traian, qui cultiuez ſi dignement les plantes que i'eſleue dans vos Palais Royaux, & ce Iupiter, à qui les Hebrieux donnoient l'eſtabliſſement des loix, lequel ils nõmoient Zedek, & luy attribuoient mon genie.

Qu'on ne faſſe plus bruire aux oreilles de la France, de ceſte guerriere inuincible, qui porte touſiours ſon frõt ceint de lauriers, tout couronné de gloire; qu'on ne faſſe plus eſclater ceſte tonante & foudroyante harmonie, ceſte douce & plaiſante melodie Otrienne, laquelle ce ſçauant diſoit eſtre vn cantique par le trochee, pour ſonner alarme, & qui n'aguieres reueilloit du profond de la Nauarre le courage de ce GRAND ROY, le plus ouuert aux combats, le plus couuert de victoires. Non plus ce clairon François, pour l'animer aux ar-

mes, le pousser aux triomphes, & luy faire sentir les mesmes poinctes, qu'Alexandre sentoit en lisant son Homere. Mais plustost MON PRINCE, Dieu tutelaire de ma felicité, s'il vous faut espoinçonner de gloire, s'il vous faut presser des aiguillons d'honneur, vous sacré gardien de mes priuileges, puissant protecteur de ma grandeur, qu'on vous anime à ce sacré desir de ma conseruation, pour vous voir à bras tendus & forts, à teste armee, à mains d'acier tout prest à me defendre de ces loups rauisseurs, qui ne veulent iamais cesser, qu'ils n'ayent mis les dents dans mes entrailles. Soyez le premier à la punition de ces temeraires, le premier au chastiement de ces detestables, qui ne fomentent que l'iniustice, & font la guerre à ceux qui me soustiennent. Le glaiue executeur sus le col, mon couteau punisseur sur leur chef, le bourreau à leur dos pour venger de si griefues offences qu'ils me font, imposant des crimes, forgeant des forfaicts, inuentant des concussions, pour rendre criminelle mon innocẽce: non

inutile seulement & en fardeau à la France, autant que ces Esseniens, qui ne seruoient que d'empeschement à la terre : mais bien en horreur au ciel, duquel l'indignation me doit bien tost reduire au neant.

Loin, mais loin, MON GENEREVX ROY, ces ames escroüellees : bannissez loin de vous ces esprits vlcerez de tant de corruptions, qui sement parmy vos subjects la greine de discorde: Loing és isles infortunees: releguez ces calomniateurs, pour ne rendre en oracle les paroles de ceste Royne de Turinge, laquelle parlant des François, disoit, que la premiere race seroit de Lions, & de Leopards : la seconde comme des Ours: & la troisiesme cõme de Chiens, qui se deschireroient l'vn l'autre. Ou pour ne reprendre en effect les armoiries des anciens François, qui apres auoir laissé les Crapaux, mirent dans leurs escussons vn Lyon, dont le derriere se finissoit en serpent, qui tenoit vn Aigle lié par le col : l'Aigle clair voyant de la Iustice serré, garroté, estranglé par ces venimeux ser-

pents de la Calomnie.

Dieu s'appelle harmonique, non pour accorder le haut auec le bas, le doux auec l'amer, ny pour faire que le noir & le blanc conuersent amiablement ensemble: mais disoient les anciés, parce que par sa prouidéce il dispose si bien l'accord & le discord de la chaleur & de la froideur au monde, qu'auec moderation, & sans excez ils se battent & se reconcilient ensemble, en ostant à l'vn & à l'autre ce qu'il y a de trop.

O que i'esprouue bien, qu'aussi tost que le Soleil auoit donné sus la manne, elle se fondoit toute: & si toutefois elle ne pouuoit fondre estant exposee deuant le feu: Ie l'experimente à ceste heure, puis que deuant ces feux de sedition, ces flammes bruslantes, l'integrité de vos Parlemés demeure entiere sans se resoudre, cõme s'ils passoiét dessus les brasiers ardans, de mesme que les Hirpiés: mais soudain q̃ les rais de vostre Royale Majesté les esclairent, tout se dissout & se dissipe en l'ardeur de vostre ire. Toute puissance, qui

eſt plus forte a accouſtumé de tourner & muer en ſoy ce qu'elle ſurmonte: vainquez les, affin qu'ils ſoient tous transformez en vous. Ce que vous leur dites comme Roy, ne les peut offencer: cela ſeulement que vous croyez comme Pere, les tenaille & bourrelle: car ils ne peuuent endurer qu'auec regret, & ſouffrir qu'auec deſplaiſir, patir qu'auec tourment d'eſtre diuiſez de voſtre amour, arrachez de voſtre cœur, & ſeparez de ce bonheur, qui les a touſiours colez à voſtre ſceptre par leur obeiſſance.

Les Planetes voiſines du Soleil ſont longuement retenuës par les rais d'iceluy és poincts de leurs ſtations, de ſorte qu'elles en ſont plus tardiues & malaiſees à deſcendre: auſſi plus ils ſeront pres de vos rayonnantes couronnes, l'eſclat de ceſte reſplendiſſante Royauté, dont les aſpects leur ſeront fauorables, les retiendront plus long temps ſur le poinct de leur midy, ſans les voir iamais deſcendre, ny deſchoir de leur authorité, où vous les auez montez; ny vous non plus tomber

au regret de mauoir dõné le plus eminent siege du monde, au milieu de vos Parlemens; comme Platon se repentist sur sa vieillesse, escriuoit Theophraste, d'auoir donné à la terre le milieu du monde.

On dict que toute plante, sus qui l'arc en ciel tombe a la mesme odeur que l'Aspalatus, & que s'il tombe sus l'Aspalatus, il est incompatiblement odorant; faictes SIRE, que cest arc celeste de vostre clemence, à qui i'ay tousiours mon recours, ce signe infaillible de paix tombe sus eux, afin que de leur iustification n'aille ceste delicieuse odeur, qui embaisme l'air de mes Palais, & espande par tout: car tant plus vn bois est odorant, plus il est de duree; & c'est l'interest qu'ils ont de conseruer la bonne odeur de leur integrité, aimant plustost auoir l'haleine puante à l'ail, & l'estomac musqué de bonne conscience, que de sentir au perfum, puans au dedans de toutes sortes de vices, comme quelqu'vn disoit des Senateurs Romains.

Auſſi où eſt-ce que pourroit plus dignement paroiſtre voſtre bōté, qu'enuers eux, voſtre Iuſtice qu'enuers eux & vos peuples? & d'eux enſemble d'vn debte mutuel, l'obeiſſance & la fidelité qu'enuers vous? Les Cabaliſtes cōſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee vers le Leuant, par l'excellence & dignité de ceſte plage du ciel, qui ſymboliſe auec le iour & la vie. Où donne voſtre face, qu'à l'Orient de mes iours? d'où deſtournee que de l'Occident de ma gloire? Mais pour qui ceſt Orient? vers qui lancerez-vous les eſtincelles de ceſte paternelle affection, où pourront eſclatter les feux de voſtre ſacree puiſſance ſi on les en void priuez?

Entre les exceſſifs honneurs que le Senat defera à Claudius, ce fut de luy faire mettre vn bouclier en la Cour des plaidoiries de Rome. Que parmy tant de ſignalez trophees eſleuez à voſtre honneur ſur l'autel de la Victoire, qu'ils ſoient contraincts par vos bienfaicts d'vne eternelle redeuance, vous ériger mille & mille boucliers, qui

puiſſent ſeruir à vous deffendre, & à les conſeruer des outrages, qu'on leur procure : ou ſi ce ſont eux qui ſoient vos boucliers à ſept plis, que ce ſoient des boucliers ſemblables à ceux de Nicias d'vn or de Royauté meſlé auec la pourpre de la Iuſtice.

SIRE, chacun porte la main à ma ruine, m'arrache le Diadeſme, m'oſte le bandeau Royal, duquel ie couronne ma gloire, & me deſpoüille de ces beaux ornemens, dont ie ſuis decoree. Chaſcun me foule aux pieds, meſpriſe mon pouuoir, & me couure de honte en me priuant d'hõneur. Et chacun trauaille à renuerſer les hauts tribunaux de mon authorité, polluer mon ſainct temple, & fleſtrir honteuſement les lys de ma candeur. Iamais moins glorieuſe, iamais moins eſtimee, iamais plus deſpriſee, que ie ſuis en ces ſiecles d'iniquité. Mes Officiers en proye à la force, abandõnez aux outrages, accablez d'iniures, perſecutez d'opprobres, perdus de maledictions, & traictez

iniuſtement de toutes ſortes de violences. Nulle obeiſſance à mes loix, nul qui ſente la force & la vigueur de mes ſentences, nul arreſt à ces mauuaiſes volontez pour tous mes arreſts, pour tous mes ſacroſaincts decrets, pour toutes mes iuſtes ordonnances. Les roues ſont ſus le tour, & le penchant malheureux, & ne roüent & tournent qu'à mon blaſme : mes gibets eſleuez ſans terreur, mes feux allumez ſans effect, les foüets & mes vengeances ſans effroy, tant la malice a gaigné pied dans le cœur des meſchans : point reſpectee, point crainte, point recogneuë, & non plus ſus ce poinct que le grand Siracuſain demãdoit, pour remuer tout le monde, & l'attirer à ſoy. Seule l'abomination de la terre, l'execration des coulpables, l'object de la cruauté, qui n'aguieres a faict eſclatter ſes efforts contre moy, qui ſuis encore aux portes de V. M. pour implorer main-forte à l'execution de ce foudroyant arreſt, ce iuſte & ſanglant anatheme, que voſtre troiſieſme Parlement à lancé contre

ce deteſtable, qui a oſé ietter ſi malheureuſement ſes ſacrileges mains ſus vn Lieutenant general de Prouince, ſus vn rayon de vos couronnes, vne branche de voſtre Royauté: ſi ie ſuis ſi inſeparablement vnie à voſtre ſceptre, que cõme ie ne peus viure qu'à ſon ombre, ny vous non plus regner qu'au milieu de mes flãmes. Exemple ſans exemple, mais exẽple de rebellió: non ſeul, mais ſeul qui ſoit puny, & puny toutefois pour encore en figure & en ombre. O qu'il eſt importãt parmy tant de diſſolutions, que ce foudre de Iuſtice tonne, eſclatte & briſe tout, ô qu'il importe de voir l'execution de ce ſignalé decret: lequel a condamné ce criminel à mort, & comme ces autres foüettoient le pourpoint au lieu du corps, il a ordonné que ſes maiſons fuſſent raſees, ſes bois coupez, ſes eſcuſſons arrachez & traiſnez durant le ſupplice, luy perdu de honte & d'infamie, le degradant de nobleſſe, & declarant ſa poſterité indigne de ce tiltre d'honneur.

Au bout de tant d'incroyables

cruautez, de tant de desordres, & de confusions, au mespris de tous vos Parlemens, quel meilleur remede, quel plus prompt secours, que de vous armer de cholere, hausser vostre bras rouge de foudre, & faire sentir vostre courroux iustement animé cõtre ceux qui ne songent qu'à impieter l'autruy, & auancer leur fortune par la foule du peuple. Enuoyez ces GRANDS IOVRS, ces iours de vengeance, qui traisnent apres eux la nuict des supplice des morts, & des punitions: ces iours de sang, dans lesquels ie me ioüe, & m'esbats; ces nuicts de feu, esquels ie parois plus rayonnante & belle, pour faire dissiper ces tenebres qui offusquent ma clarté. Car comme ceste plante Lotus, que l'Euphrate nourrist, laquelle croist ordinairement quand le Nil se déborde, & qui de ses fueilles ressẽble aux fleurs de lys, à ceste proprieté que le Soleil se couchant elle se cache toute dans l'eau, & soudain qu'il est iour elle renaist, & reuient saluer le Soleil naissant, & luy rendre hommage?

Moy de meſme qui prens ma plus haute croiſſance dans le deſbord des crimes de la terre, & me nourris dans l'Euphrate, ſymbole de la ioye, que ie rapporte au monde, moy qui comme les fleurs de lys, embaſme l'air de la douceur de mes graces, c'eſt moy qui parmy tant de nuicts leſquelles voilent ma candeur, & me cachent aux hommes, c'eſt moy qui renais à l'Orient de ces GRANDS IOVRS, leſquels me redonnent la vie, dont ie releueray touſiours de voſtre Royauté.

Ces iours du ciel tant attendus, iours de Dieu, ſi Dieu eſt appellé le grand iour; Iour du iour eternel, & ce iour de tonnerres, de foudres, auquel tout doit eſtre iugé. Que ce ſoiēt les iours bien-heureux de ma renaiſſance, les plus triomphans de ma grādeur. Iours veritablement iours, puis qu'ils ſont pleins de Iuſtice: à bon droict GRANDS, puis qu'ils rayonnent de feux, & briſlent tous d'eſclairs des plus eminents throſnes des Roys. Les iours & les nuicts ſont les premieres meſures du

temps, ceux-cy le ſeront du repos de vos peuples. Iamais iours, s'ils ne ſont iour dans les tenebres d'iniuſtice, s'ils ne portẽt le flãbeau de ſedition parmy ceux qui ſe ſont bandez contre moy, Iournees bien-heureuſes où les adiournemẽs de rigueur ſeruiront pour ne ſentir règner l'impunité, & nè voir la vie & les biens des pauures au pillage du plus fort & du plus ſceleré? Iours infauſtes aux meſchans, plus qu'entre les Romains n'eſtoient les lendemains des Calendes & des Ides du mois Quintile, ou Iuillet; Iours en horreur aux criminels, en effroy aux coulpables, en terreur aux ſacrileges, puis que tout y eſt lumiere & verité; & que le Soleil de la Royauté y preſide, aſſis entre les Balãces & le Lyon. Mais toutesfois comme en ceſte grande fabrique du monde la lumiere fut creée auant le Soleil, ma lumiere de meſme, ceſte belle ſplendeur de mon authorité, doit premiere paroiſtre à ces premiers iours, dont ie ſuis glorieuſe, auant que le Soleil des Roys commence

mence à paroiſtre en ſa force & vigueur.

Vous ſçauez SIRE, que ces GRANDS IOVRS eſtoient touſiours tirez du corps de vos Parlemens, deſquels tous les ans on dreſſoit vne Chambre au temps des vacatiõs pour enuoyer par les Prouinces. Et iuſtement puis que c'eſtoit pour m'eſtablir, affermir le pouuoir de vos Cours Souueraines, authoriſer leurs arreſts, & faire voir qu'ils ſont les iuſtes diſpenſateurs de l'equité. Et toutesfois en voicy d'autres d'vne nouuelle forme. Peut eſtre dira on que flattant ces ames vlcerees qui ne peuuent ſe ranger ſoubs mes loix & ſoubs vos ordonnances, fauoriſant ceux qui m'ont ſi honteuſement diuiſee dans les marches de voſtre Empire, vous leur voulez ordonner de Iuges, leſquels ils ne puiſſent recuſer. Le Parlement de Paris, duquel ces GRANDS IOVRS ſont tirez, eſtant ſeul entre tous qui n'a point ſouffert ceſte diuiſion, & qui conſerue les Iuges non biguarrez de la vraye religion & de la fauſſe.

Vous les enuoyez seulement és Prouinces des trois premiers Parlemens : bien que comme il a failu sept iours à dresser ce grand Tout, il semblast que pour redresser le tout de mon authorité, & desbroüiller ce Cahos de malheurs où ie suis abismee, il en fallut huict, composant huict, GRANDS IOVRS de vos huict Parlemens : si ce n'est qu'on considere que principalement és longues estēduës de ces ressorts les desordres se sont les plus glissez sur leurs lisieres, comme on void que l'Ocean pousse sur ses bords, ce qu'il a de plus sale : Que la Noblesse s'y est renduë plus reueschе & desbordee, le soldat insolent & cruel, le voleur en franchise & sauueté, la force plus en regne, & que c'est en ces lieux esloignez que la violence regente sans contredict. Aussi voila pourquoy les Parlemens plus desireux du bien public que de leur gloire, de l'interest commun que du leur particulier, en ont si libremēt emologué, & enregistré l'ordonnance ; quoy qu'à leur preiudice,

quoy qu'elle les bleſſe, & ſemble les deſauctorer, puis que ces GRANDS IOVRS ne ſont pris de leurs corps ainſi qu'ils l'eſtoient anciennement, & que vous leur attribuez vne iuriſdiction ſi ample. Nulle conſideration que le bien de l'eſtat, l'eſtat de vos affaires, & les affaires qui enfantent ceſte preſſante neceſſité : rien en eux qu'obeiſſance & que fidelité.

Enuoyez donc ces Chambres ardentes, enuoyez ces GRANDS IOVRS plus bruſlans, plus ſeueres, & rigoureux que ceux leſquels Philippe le Bel auoit dreſſé à Troyes, pour eſtre tenus deux fois l'an, puis que ie ſuis reduite aux abois & aux derniers ſouſpirs. Car pour ces Chambres my-parties que voſtre clemence a donné à l'obſtination de vos ſubjects, qui ont baſty vn autel contre l'autel de Dieu, qu'en pouuez-vous eſperer ? & vos peuples qu'en doiuent-ils attendre?

De ces Chambres que ie n'aduoüeray iamais pour legitimes, & abomineray touſiours ? de ces Chambres de diuiſion que le ciel & la ter-

re condamnent, & qui n'ont leur approbation que dans la neceſſité, fondees ſus les confuſions paſſees, maintenuës par l'opiniaſtriſe preſente, eſleuees dãs les feux des guerres, & nourries du fiel de tant de paſſions, qui partialiſent les cœurs de ceux leſquels ne deuroiẽt recognoiſtre qu'vne Loy & vn Roy, vne Iuſtice & vne Royauté, & n'auoir autre Dieu que celuy de leur Prince, qu'en doit-on eſperer? & vos peuples qu'en doiuent-ils attendre?

De ces Chambres que la France tollere à ſa ruine, & qui ſemblent auoir dreſſé vn eſtat dans l'eſtat, & donné vn pied ferme aux ennemis de ce Royaume trés-Chreſtien: De ces nouuelles erections ſi partialiſees, qu'elles ne font party, que de maintenir ceux, leſquels embraſſent leur party (mot infauſte & malencontreux à ceſt eſtat, qui tres ſuë d'apprehẽſion de mé voir encore vn coup ſes campaignes heriſſees d'armes eſtrangeres, couuertes de morts, & baignees du ſang de ſes peuples) qu'en pouuez-vous eſperer? &

vos subjects qu'en doiuent-ils attendre?

Attendre seulement ces GRANDS IOVRS, esperer vn iour nouueau à ma felicité, esperer & attendre vn bonheur si long temps souhaité de ceux, qui vous sont plus fidelles. Hastez-vous donc d'enuoyer ce secours à ma foiblesse, ce renfort à mes necessitez: auãcez ces Chambres criminelles, lesquelles authorisant mes loix, raffermiront les colomnes de vostre heureux Empire.

Ne les reuoquez pas, n'arrestez pas le cours de ce nouueau Soleil, que ie pousse vers le ciel de la France, lequel faict prend vn beau visage à tout ce qu'il regarde, & qui void & oid toutes choses, disoit le grand Poëte parlãt de l'astre qui esclaire le iour. Ne le faictes pas esclipser en son Orient, mais faictes rayonner ses feux, & briller tout d'esclairs. Il est vray: le Soleil à son cours contraire au ciel estoilé: Mon Soleil a de mesme ses courses non seulement differentes, mais tout à fait contraires à celles du peuple,

qui pour crainɛte de la punition, en voudroit estre à iamais priué. Sa lueur belle & resplendissante cuit desja aux yeux de la Noblesse, ses aspects condamnent les coulpables, ses rayons offencent le meschans, ses lumieres blessent les ames corrompuës, esclairant de trop pres leurs actions, & parmy tant de glorieux effects, ces lueurs, ces esclats, ces rayons, ces lumieres rendront à la France sa naturelle beauté, & la plus eminente felicité, où son bonheur l'ait iamais esleuee.

On dict SIRE, que le Vent disputoit vn iour auec le Soleil à qui despoüilleroit plus aisement vn homme de sa robe. Le Vent enflant ses poulmons & boursouflant ses ioües grosses d'vn air subtil & vehement, pousſoit, mais en vain, son halaine auec force & violence taschant de la luy enleuer; mais l'homme se resserroit plus fort. Où soudain que le Soleil sans esmouuoir eust dardé ses flammes plus bruslantes sus luy, & faict sentir les poinctes de son ardeur, il quitta non seulement sa robe, ains se mit tout à nud. Voyez

donc que pourront operer les froides esmotions de vostre indignation à despoüiller vos subiects de tant de corruptions, qui les perdent, au respect des feux & des flammes du Soleil de vostre Royale Iustice, qui vous semond à toute heure de lancer les traicts de sa rigueur, de darder les rais de son ardeur contre ces peruers, afin que vous les puissiez voir despoüillez de tant de crimes, qui les tiennent aux fers & à la geine.

Non, les iours & les nuicts disoit ce philosophe, ne peuuent estre faicts sans le tournoyement du monde: Qu'est-ce qui doit plus operer à l'establissement de ces GRANDS IOVRS, que le bouleuersement de ce tout, que les tournoyements des cerueaux alterez de tant de fausses opinions, des esprits nourris à l'iniustice, & des Iuges corrompus par la passion. Et si bien l'opposition de la terre cause la nuict, & sa rondeur le iour, mes iours à rebours ne sembleront-ils pas naistre,

non de la rondeur du monde, mais de la malice & de la corruption ? ô que donc vtiles, ô que donc neceſſaires ces GRANDS IOVRS, à fin que ſans diſtinction de party, ils faillent pâtir au meſchant la peine de ſon meffaict. ô que biẽ heureux ces iours, les iours de la bonne fortune, comme les Grecs nommoient le ſecond iour de Nouembre, ou bien Phitœgia à la façon des Atheniens, par ce qu'on y ouuroit les tonneaux : mais ces tonneaux que Iupiter a dans Homere à ſes flancs dont l'vn contient le bien, l'autre le mal, l'vn l'equité, l'autre l'iniquité, pour exercer l'vn, & conſerner de l'autre vos ſubiects.

L'ordre certain des iours & des nuicts, diſoit dignement vn Payen, a donné vn grand preſſentiment aux hommes de la Diuinité : quelle plus grande marque de noſtre puiſſance que ces GRANDS IOVRS qui ſe font le iour & la beauté de voſtre regne : & leſquels vous acquerront les celebres louanges que les François eſleuant les trophees de vos belles victoires,

étoires, diront à leurs arriers nepueux, & tout ainsi que des iours naturels, les vns sont plus longs que les autres, à cause que l'assiete du Zodiaque est plus coubee vers le signe de Libra: de mesme vos iours (que le ciel veüille auancer bien loing dans les siecles plus reculez, aussi dedans les saincts escrits Dieu n'a iamais prolongé la vie qu'aux Rois) vos annees seront plus alongees si vous panchez vers le signe de la Balance, vers le desir de rendre à chacun ce qui luy appartient.

Vous mon grand Chancellier, & Chancelier du plus grand Royaume que le Soleil regarde; Sillery mon cher fauory, esleué de mon laict le plus pur, & porté sus le char de la vertu à la plus haute & importãte charge de ceste estat: Vous l'œil sacré de ma gloire, le bras droict de MON ROY, sa main, ceste main de Iustice qu'il porte son lys le plus flairant, son plus doux nourricon, sa fidelle creature; Vous bel astre de la France, si les anciens ont pensé, que les astres fussent des hommes sa-

ges : c'eſt à vous à qui ie m'addreſſe pour redreſſer mes loix, reparer les breches qu'on m'a faict, & me reſtablir en la premiere ſplendeur, en laquelle vn chacun m'admiroit. Faictes comme ces anciens Magiſtrats, vous Souuerain des Souuerains Magiſtrats de ma Iuſtice, leſquels ſoudain qu'ils eſtoient eſleuez à ceſte dignité, n'auoient autre ſoing que de faire repaindre les Idoles de leurs Dieux, & leur donner vne nouuelle pareure: donnez vous tout entier, d'ame & de cœur: addonnez vous à la reformation de tous les eſtats de mon eſtat, flechiſſez voſtre ſoing à mon ſalut: & ce pour me faire renaiſtre auſſi belle, qu'eſtoit Iolaus dans le Poëte Euripide: lequel deuint ſoudain ieune, gaillard, & parfaict en beauté par la priere qu'il auoit faict aux Dieux: ou comme Homere repreſente Minerue oſtãt les rides & la laideur à ſon Vliſſe : ou s'il eſt vray que la ſageſſe & la vieilleſſe ſoient ſœurs iumelles, faictes que tous ceux qui entrẽt en ces eſtats ſoiẽt ainſi qu'Epimenides, qui s'eſtant cou-

ché ieune se resueilla vieillard & deuint tout grison : que tout sente à la prudence & à la suffisance qui sont les glorieux ornemens d'vne teste chesnuë : purgez les corruptions qui peuuent estre glissees en la distribution de mes ordonnances, puis que vous rendant semblable à ces Oxirinchites, qui auoient en horreur les poissons prins auec l'ameçon, Vous detestez ces ames corrompues, lesquelles se laissent pipper au profit & à l'vtilité. Mercuriales, rigoureuses corrections à toute heure, afin que tout se regle selon mes preceptes, afin que les mœurs s'accordent auec les paroles, & que la vie de ceux qui mesnagent mes loix, soit en soy d'vne mesme couleur, sans que leurs actions se voient en rien differentes & bigarrees. Remettez-moy sus ce haut tribunal, où les Roys m'auoient mise : & comme lors qu'vne Planette est venuë iusques à vn des nœuds de son Epicicle, on dict qu'elle est en son dernier poinct, & en

son plus grand interualle, esleuez moy au plus haut de mon cercle eccentrique, où ie sois pompeusement reuerec d'vn chacun, me faisant voir sus le dernier poinct de ma gloire, & à la plus eminẽte eleuation de ma grandeur.

Dieu commanda iadis à Socrates pour vn tres grand mystere, d'aider aux autres d'enfanter, & luy deffendit d'engendrer : que ie vous die le mesme, vous qui estes porté à la plus necessaire charge de ceſt estat, & laquelle par dessus toutes regarde le public, que ie vous coniure de n'engendrer iamais, puis que l'engendrer, disoit le Philosophe, empesche la faculté vtile de bien iuger : mais que toutes vos veilles buttent là, de faire que ceux dont vous estes le chef enfantent des vertueuses actions, & se rendent peres du bien commun.

Vous, qui n'auez qu'à gouuerner le naufrage de la chose publique, non plus que Demades, soustenez du bras de vostre authorité, deffendes ces cõ-

paignies, ces Parlemens, où vous auez eſté nourry des coups que l'enuie lance contre leur honneur. Vous le ſçauez, mon Omphis, mon bien-facteur, ainſi que Xenocrates appelle ſon Iupiter, vous le ſçauez, que les charges publiques charrient touſiours apres elles des orages & tourbillons devent, & qu'on void touſiours agité des nouuelles ondees celuy, le quel s'entremet du public, leſquelles a peine peut-on eſuiter tant modeſte & paiſible puiſſe on eſtre. Ainſi les Perles eſtans en haute mer ſont touſiours accompagnees de chiens mains. Ainſi les milandres ſe iettent aux aines, aux plantes des pieds, & à tout ce qu'ils peuuent choiſir de blanc ſus l'homme qui nage. Ainſi tire l'enuie contre l'innocence, non à bale, mais à fumee pour la noircir. Ainſi Caton s'eſt deffendu quarantefois en Iuſtice: Ainſi Ariſtophanes ſe vantoit d'auoir eu cinquante adiournemens en Athenes: Et ainſi la calomnie mord & recerche ſa mort. Vous ſçauez, que les Palais où ie regne, ne ſont pleins que d'ennuis, ornez que

de trauaux cultiuez, que depeines & de solicitudes, quoy que ce soient des temples venerables, bien heureux seiour du Soleil de la diuinité, au milieu desquels Dieu luist d'aussi viues lumieres que dedãs le ciel mesme. Faictes donc que la sacree Majesté de mõ Roy, y fasse reluire, voire esclatter par tout la gloire & la felicité: & que cõme en Licie apres le tremble terre il y a tousiours quarante iours de beau temps, ces troubles passez de mesme nous donnent vn siecle de repos. Aussi les voutes redorees, les lambris esmaillés de mes salles Royales ne peuuẽt estinceler de feux sans la glorieuse splendeur de son authorité; non les fleurs de lys paroistre au milieu de l'azur sans l'esclatante Majesté de ses triõphantes couronnes, dont il est parsemé, ny les cercles de mes annuelles reuolutiõs, resplandir des feux celestes sans les astres benins de son amour.

Quand Minerue veut persuader quelque chose aux Atheniẽs, elle met en auant son Vlysse: quand elle veut confondre quelqu'vn, elle cerche Pandarus, quand c'est pour deconfire

les Troyens, elle s'adresse à Diomedes. Vous mon Vlisse, mon Pandarus, mõ Diomedes, persuadez MON ROY, à me vouloir du bien, cõfondez ces ennemis qui me procurent du mal ; & renuersez les forces qui m'attaquent de tous costez. Ne soyez pas ainsi que ce Saturne, auquel toutes les Planetes se ioignent, & lequel ne se ioint à pas vne. Ils n'ont point de meilleur protecteur, aucun plus ferme appuy, nul soustien plus legitime que vous. Ez sacrez hymnes d'Osiris on reclamoit celuy qui reposoit entre les bras du Soleil, lequel pour cela on nommoit Sirius : qui peut-on mieux reclamer que vous seul, qui reposez doucemẽt dãs ce lict de Iustice, entre les bras du Soleil de la France? de qui attẽdre plus de repos, de faueur, de secours que de vous, à qui la sagesse, la prudence & la fidelité ont donné tant de creance vers ce Prince François?

Philactus auoit la charge en Grece d'assister en vne certaine assemblee qui se tenoit de nuict, où entrant il alloit prendre le Roy par la main, & le menoit hors du Senat; vous à re-

bours, conduisez ce GRAND ROY dedans les Parlemens, faictes luy contempler le bel ordre de ses Cours Souueraines, & recognoistre que ie ne suis ny funeste à son Empire, ny trouble feste, comme Pindare disoit de la Fortune, n'y maniant vn double timon; mais plustost la sœur de l'esgalité, & de persuasion, & fille de la Prouidence, ainsi que le Poëte Aleman desduit la genealogie de ceste deesse, & dictes luy que si bien ces compagnies portent en tiltre ce beau nom de souueraineté, qu'elles se glorifient d'estre tutrices des Roys, l'asile des affligez, les colomnes d'estat: c'est à la mesme façon que les grands nauires, lesquels ont ces belles inscriptions de bon heur, d'esperance, de grandeur, de Victoire: & toutesfois elles sont à toutes heures tourmentees, assaillies & battues des flots & emportees és gouffres plus profonds.

Mais Pisistratus chassé de son Royaume n'eut point de meilleur

remede pour s'y voir restably, que de prendre à femme Phia, laquelle nourrie à toutes sortes d'armes il arma & la montant sus vn char triomphal, comme si c'estoit quelque Deité fraischement descenduë du ciel, la ramena en la ville, où il enuoyoit deuant ses plus fauoris, annoncer qu'on eust à receuoir Pisistratus que Minerue conduisoit, pour le remettre sus son throsne. Que ie sois ceste Phia qui reconduise ces Cours Souueraines sus ces sieges Royaux, où les Rois les ont establies; que ie sois ceste chaste Minerue, qui les restablisse en leur ancien pouuoir; & vous publierez par tout, que c'est moy qui les meine, que c'est la Iustice qui les reconduit sur le char de la gloire. & qu'elle mesme reuient en semblable equipage que fit la Fortune chez les Spartiates, quittant ses aisles, posant ses patins volans, & delaissant sa boule mal asseuree, pour faire vne demeure eternelle auec eux: & lors chacun authorisera ce restablissement.

Vous cependant, beaux esprits, qui tous couuerts d'honneur viuez glorieusement dans le tumulte de ces poisantes charges, lesquelles ont d'autrefois faict dire à ce Grand Romain lassé de tant de sueurs & de peines, ô que ie serois heureux si mon chef estoit deschargé de ces courõnes d'honneur. Vous qui mesnagez la vie & la mort des mortels, qui redressez leurs actions, punissez leurs meffaicts, jugez leurs differẽs, & viuez tousiours dãs les trauaux & les solicitudes pour donner le repos aux autres, que vous mesme ne pouuez aquerir: d'où Agesilaus enuoyoit vn bœuf à chasque Senateur lors qu'il estoit creé pour marque de trauail. Vous qui comme ces iuges Grecs tenez vos assises entre deux grosses riuieres de la Iustice & de la Royauté, dont le sablon est plus pur & plus net que celuy de la riuiere de Pactole, laquelle flotte precieuse en riches ondes d'or. Vour Marcelles François, si vous estes l'espee & la deffence de la chose publique: Vous Fabiens si boucliers de l'estat: Vous Amphictiõs

ou Conseil general de la France: Vous Cteſiés, ſi Iupiter prenoit plaiſir d'eſtre ainſi ſurnommé, qui eſt à dire, dõneur de poſſeſsions: ou Epicarpius ſurintendãt des fruicts, ou Gharidotes diſpenſateur de ioye, & qui mieux que ne faiſoit Pericles, vous pouuez venter de n'auoir faict porter à vos citoyens vne robe de deuil, ne perdez pas cœur ſi vous eſtes attaquez des meſchans; n'en faites vn pas arriere, touſiours auant dans ce beau champ de la gloire: touſiours & touſiours ſus le haut de l'innocence, ſus la rondeur de l'integrité, & ſus le plain du deuoir, ſans brõcher & vous perdre dedans ces grands precipices qui ſe preſentent à vos yeux. L'homme ſeul ne meurt pas, s'il ne tombe ſus la partie frapee de foudre? hommes & vrais hommes ſoyés vous, ſi vous n'eſtes des Dieux, qui touſiours ſus pieds à tant de coups, forts & inecroulables à tant de rudes ſecouſſes qu'on vous donne, donnez vn pied ferme à ma gloire par voſtre vertu.

Vous en qui reuit Ariſtonimus

que Platon enuoya aux Arcadiens pour ordonner & orner leur Republique. Ce Phormion qu'il delegua vers les Eliens : Cet Eudoxe des Gnidiens ; Vous ce Xenocrates de qui l'Alexandre François emprunte les loix pour bien regner : n'abandonnez point le timon pour toutes ces tempestes, non le gouuernail pour tous ces orages, non la conduite pour tous ces troubles & ces confusions ; tousiours sus bout contre l'impetueux souffle de ces autans. Ne vous despoüillez pas de la robe de Calipso pour toutes ces vagues, qui luttent contre vostre vertu ; battus, mais non jamais abbatus. Tousiours enflamés de la l'amour du bien public, sacrifiés tousiours à l'amour sus le mont Thespien : allons prendre comme ces anciens, le serment d'amour sus le sepulchre d'Iolaus, tant aimé de nostre Hercule. Et pleins de ceste charitable affection enuers les François, soyez semblables à ces brebis de Beoce qui rendoient continuellement le laict, comme vne

fontaine d'eau, que ce laict de la Iuſtice decoule de voſtre bouche : afin qu'vn chacun en ſoit efleué & nourry.

Mais comme ce n'eſt rien des dignitez ſi elles ne ſont liees du nœud d'integrité, puis que ſelon la pureté ou impureté du Mercure & du ſoulfre les metaux ſont engendrez purs ou impurs, ce n'eſt rien de porter la pourpre & l'eſcarlate, monter ſus ces eminens throſnes, s'aſſeoir auec tant d'eſclatante maieſté deſſus les fleurs de lys, ſi vous ne releuez ces grandeurs d'vne integrité de vie qui faſſe reluire au dehors la candeur de vos ames. Et comme on dict des cieux, que d'autant plus que l'vn d'eux eſt haut, d'autant plus ſon mouuement eſt grand en vertu & moindre en nombre, vous faſſiez paroiſtre que la beauté de vos charges eſt enrichie de vos merites & de vos perfections. Ainſi aſſez inſtruicts que Dieu preſide aux iugemens diſent les Hebrieux : D'où les iuges d'Ethiopie laiſſoient douze chaiſes

au dessus d'eux pour les anges, lesquels leur assistoient : assez apres que vous deuez contenir vos mains au dedans de la robe sans les monstrer dehors, ainsi que Pericles; qu'il faut esuiter ceste premiere operation, que les Philosophes ont remarqué en leur pierre doree, qui est la corruption; & qu'il faut inuoquer non seulement la Fortune comme disoit Licurgue, mais la Iustice en estendant la main, qu'on interpretoit faire quelque chose qui profitast à tous, Instruicts & assez bien instruicts que celuy qui s'abstient volontairement des iustes grains concedez & permis par les loix, celuy là s'exerce & s'accoustume à se tenir loin de toute iniuste & illegitime cõcussiõ, si sçauans en ces preceptes n'aquerrez vous pas ces tant belles loüanges que l'antiquité a laissé à ces Ilotes, ces Ephores, ces iuges incorrompus, qui cõme perles exalumineuses seruent de merueille sus terre : bien esloignez de ces reproches que ceste Ethiopié faisoit aux Perses, que leurs pourpres & leurs vestemens estoiẽt trompeurs: & rendant faux ce dire du Naturaliste, q̃ la pour-

pre a la langue si dure qu'elle perce les autres coquilles pour se paistre, ne parviendrez-vous pas à ceste perfectiõ que ce Grec souhaitoit à ceux qui s'auançoiẽt aux charges publiques? Qu'ils ne deuoient pas poursuiure tels hõneurs, mais bien les fuyãs les exercer; ny cõme les demãdans, ains cõme les reffusãs les accepter: ny receuoir telles charges cõme pour s'en hõnorer: ains cõme se dõnãt soy-mesme pour hõnorer ces charges, se consignans tous entiers au public, tenant touſiours, du milieu des Palais, où vous rẽdez Iustice, les yeux de l'obeissance vers le siege Imperial, ainsi que disoit ceſt anciẽ, recognoissant que si bien selon les Geometriens les lignes & les superficies ne se meuuẽt par elles, mais au mouuemẽt des corps, vous deuez vous mouuoir seulement au branle de ce grand corps d'estat, & ne vous esmouuoir que de ce qui le touche, & lors chacun authorisera, & lors chacun approuuera ce restablissement lequel ie vous procure.

Et lors plus que iamais MON ROY, & lors vous considererez

de quelle amour vos Parlemens reuerent vos cõronnes, de qu'elle loyauté ils ſeruent voſtre Eſtat, & quelle obeiſſance ils rendent à voſtre Diademe: fideles & tous fideles, & ſans faintiſe à vous, trop inuiolablement attachez à leur deuoir, pour receuoir nulle mauuaiſe impreſſion contre voſtre ſeruice, mais comme les formes s'vniſſent par nœuds perpetuels à la Diuine penſee, ils ſont vnis de meſme à vos couronnes par les nœuds indiſſolubles de l'obeiſſance. Afin qu'ainſi que du mariage de Iupiter & de ceſte Deeſſe qui nous figuroit l'obeiſſence deüe par les ſubiects aux Princes, ſortit la felicité: de meſme le bon heur de la France naiſſe de ceſt heureux acouplement de leur fidelité & de voſtre puiſſance, aſſeurant voſtre ſacree Majeſté qu'ils luy ſont tres-deuots & tres obeiſſans & tres-fideles ſubjects.

Feci iudicium & iuſtitiam: ne tradas me calumniantibus me.

Pſal. 118.